



**LA PATERNITE
DANS LES ŒUVRES
D'ALEXANDRE DUMAS**



**LIEUTAUD ALEXANDRA
MASTER IMAGINAIRES 2^{ème} ANNEE
UNIVERSITE DU SUD TOULON-VAR
2008-2009**

Sous la direction de M. Daniel ARANJO



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu Monsieur le professeur Daniel Aranjó pour m'avoir conseillé dans l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont eu la gentillesse de m'aider dans la réalisation et une meilleur approche de mon sujet : M. Patrick de Jacquélot (Responsable éditorial du site www.dumaspere.com), M. Gintzburger Pierre (Vice-Président de la Société « les Amis d'Alexandre Dumas » décédé en 2007), sa remplaçante Laure Deguerny et Madame Padovani Jacqueline (Présidente de l'Association de La Seyne Ancienne et Moderne).

Je remercie Germaine Lebas pour les préfaces inédites référencées dans les livres anciens.

Je remercie également ma famille, mon frère pour la partie technique, et en particulier mes parents qui furent à l'origine de tout, pour leur soutien et leur aide.

Enfin, je remercie mon partenaire invisible, Alexandre Dumas, qui est la cause et l'inspiration de ce travail.

*« Le travail m'excite : dès que
j'ai la plume à la main,
une réaction s'opère ; mes plus
folles fantaisies sont souvent
sorties de mes jours les plus
nébuleux. Supposez un orage
avec des éclairs roses. »*

Alexandre Dumas

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
--------------------------	----------

I. LA PATERNITE PERE – FILS.....	14
---	-----------

a) La paternité légitime.....	14
1. Le Général Dumas : « le diable noir ».....	14
2. Drames-sur-Mer.....	15
b) La paternité naturelle.....	24
1. Un voyage avec les « deux Dumas ».....	24
2. Dumas invente le drame moderne.....	41
3. Les contes revus et corrigés par Dumas.....	46
4. Des romans qualifiés « d'essais » qui mèneront aux succès.....	49
5. Là où un enfant naturel peut nuire à la carrière.....	52
c) La paternité adoptive.....	54
1. Dumas et le fantastique.....	56
2. Les drames de la mer selon Dumas.....	58
d) La paternité spirituelle.....	60
1. Et le Capitaine Paul donna naissance au marin Edmond Dantès...60	60
2. Athos et D'Artagnan : une filiation hors norme.....	68
3. Comment le Masque de Fer parvient à diviser nos quatre amis : la politique filiale.....	74

	6
4. Raoul de Bragelonne, fils par accident.....	80
II. LA PATERNITE PERE – FILLE	85
a) La paternité légitime.....	85
1. Des jeunes filles soumises.....	85
2. Des jeunes filles innocentes et amoureuses.....	86
3. De jeunes femmes éprises de vengeance.....	88
4. Des jeunes femmes ou l'obsession de la mort violente.....	90
b) La paternité naturelle.....	95
1. Où la gémellité et la bâtardise ne font pas bon ménage.....	95
c) La paternité adoptive.....	97
1. Monte-Cristo, le Père Protecteur.....	97
CONCLUSION.....	100
ANNEXES.....	110
BIBLIOGRAPHIE.....	176

INTRODUCTION

Pour moi, la réalisation de ce mémoire est un rêve devenu réalité. Depuis mon adolescence, combien de fois ai-je pu entendre qu'Alexandre Dumas n'intéressait pas les programmes scolaires parce que trop long, trop volumineux et qui ne répond pas à des critères classiques ? Pourtant j'avais cru que le transfert de ses cendres au Panthéon en 2002 allait produire un effet positif mais cela ne fut pas le cas, Dumas a été encore une fois de plus très largement ignoré, voire méprisé des écoles nationales et des Universités. C'est ce défi que je tente de relever, en prenant les rênes d'un mémoire que je compte concrétiser dans deux ans. En relisant sa trilogie la plus célèbre, Les Trois Mousquetaires, ainsi que Le Comte de Monte-Cristo, un thème m'est apparu comme majeur, en mineure partie développé par les critiques mais vivement étoffé par un Alexandre Dumas plein de verve et de fougue qu'on lui connaît : la paternité.

En effet, la notion de paternité chez Dumas a été traitée de façon unique par Simone Domange, normalienne et agrégée de lettres, dans son livre Couple et Paternité chez Dumas; ouvrage dont je ferai mention plus tard dans mon mémoire. Ce seul livre qui développe le sujet qui m'intéresse, ne traite que la trilogie des Trois Mousquetaires, je tenterai donc de l'approfondir de ma propre opinion et de l'étendre à des œuvres de Dumas moins connues de nos jours.

En premier, il serait bon d'apporter une définition, ainsi selon Le Petit Larousse Illustré (*édition 2000*), la paternité signifie :

1.État, qualité de père

→ **Droit:** Lien juridique entre un père et ses enfants.

◆ **Paternité légitime, dans le cadre du mariage**

- ◆ **Paternité naturelle, hors du mariage**
- ◆ **Paternité adoptive, résultant d'une adoption**

2. Qualité d'auteur, d'inventeur

C'est donc à partir de ces éléments que mon plan va être défini. Afin de ne pas avoir qu'un seul schéma d'interprétation, je partagerai la paternité entre père et fils puis père et fille, cette dernière constitue la relation la moins évidente. J'y rajouterai également le lien paternel que je qualifierai de spirituel.

Dumas n'est pas seulement un auteur populaire de cape et d'épée, c'est aussi un écrivain amoureux des mots, un grand voyageur, un poète en prose ou en vers, un metteur en scène théâtral unique, un bon vivant, un humaniste, un fervent républicain, un auteur qui peut faire rire, émouvoir et vous faire peur au plus profond de l'âme. Je veux bien croire qu'il n'entre pas ou ne convient pas aux normes qu'on veut bien instaurer dans le milieu scolaire, mais j'espère pouvoir faire aimer cet Alexandre Dumas dont très peu de gens ont parlé, si ce n'est dans les biographies les plus célèbres. C'est pourquoi j'aborderai en majeure partie, des œuvres trop méconnues à ce jour, telles que ses pièces de théâtre, nouvelles ou contes pour enfants.

Depuis que j'ai commencé mes recherches, il y a déjà quelques années, mon travail s'est surtout au départ concentré sur les différentes biographies de Dumas, dont les plus complètes ont été celles de Claude Schopp (biographe intitulé d'Alexandre Dumas), d'Henri Troyat et de Daniel Zimmermann. Pourtant, parmi ces dernières, aucune ne contenait un arbre généalogique, car Dieu sait combien la famille Davy de La Pailleterie (véritable nom de Dumas) est compliquée. Ainsi, l'arbre généalogique simplifié de la famille, inclus en premier dans mes annexes, fut trouvé dans l'intéressante biographie de Gilles Henry, Les Dumas, traitant les relations entre Alexandre Dumas Père et Alexandre Dumas

Fils. Je pourrai également rajouter qu'André Maurois a commencé par développer ces relations en incluant toutefois trois générations dont celle du Général Dumas (père d'Alexandre Dumas) dans son œuvre Les Trois Dumas. C'est pour cela qu'à chaque fois qu'il sera nécessaire, je parlerai des relations existantes, ambiguës et complexes entre les générations des Dumas car il est primordial de connaître leur état afin de rattacher fiction et réalité à ce mémoire.

Dumas écrivait à propos de lui dans ses Mémoires au chapitre I à la page 3 :

Je suis né à Villers-Cotterêts, petite ville du département de l'Aisne, située sur la route de Paris à Laon, à deux cents pas de la rue de la Noue, où mourut Demoustiers, à deux lieues de La Ferté-Milon, où naquit Racine, et à sept lieues de Château-Thierry, où naquit La Fontaine. J'y suis né le 24 juillet 1802, rue de Lormet.

Il poursuit :

Je suis un des hommes de notre époque auxquels on a contesté le plus de choses. On m'a contesté jusqu'à mon nom de Davy de La Pailleterie, auquel je ne tenais pas beaucoup, puisque je ne l'ai jamais porté, et qu'on ne le trouvera à la suite de mon nom de Dumas que dans les actes officiels que j'ai passés devant notaire, ou dans les actes civils auxquels j'ai figuré comme personnage principal ou comme témoin.

Si l'on se base sur l'arbre généalogique dont nous disposons en annexes, la famille Davy de La Pailleterie remonterait au Haut Moyen-Âge (15^{ème} siècle). Les Davy étaient Normands. Anoblis au 17^{ème} siècle, ils s'allient aux La Pailleterie au 18^{ème} siècle; et c'est avec le titre de marquis qu'Alexandre-Antoine Davy de La Pailleterie, gentilhomme du prince de Conti, s'embarque en 1760 pour Saint-Domingue où il devient maître du domaine dit « Trou de Jérémie » situé dans le département de la Grand'Anse à l'extrémité Ouest de l'île. C'est ici que le *secret de Monte-Cristo* s'est forgé.

Mais qui est donc cet Alexandre-Antoine qui sera notre point de départ ? Son histoire est assez complexe. Petit marquis désargenté, il alla rejoindre en 1760, à Saint-Domingue, son frère Charles, administrateur d'une importante sucrerie et marchand d'esclaves. Là, il s'éprend éphémèrement d'une esclave noire Marie Cessette, dite « la Marie du mas » car elle tient l'intérieur du maître. Les deux frères ne s'entendent guère et se séparent. Pour ne pas s'abaisser, le petit marquis acquiert une plantation sous le nom d'Antoine Delisle. De sa concubine, choisie parmi les plus jolies de ses esclaves, il aura quatre enfants, deux garçons et deux filles, dont l'aîné, baptisé Thomas-Alexandre, est né le 25 mars 1762.

En 1772, un cyclone ravage l'île. Marie Dumas meurt de la dysenterie, la plantation est ruinée et le petit-marquis décide de rentrer en France pour récupérer son héritage, ses frères étant décédés. Alexandre-Antoine vend alors ses quatre enfants. Nés d'une esclave, ils sont eux-mêmes esclaves.

Toutefois, l'aîné est cédé à rémérer (avec possibilité de rachat dans les cinq ans) sous le nom de Thomas Rétoré.

En 1776, Alexandre-Antoine rachète Thomas, le fait rapatrier et le reconnaît comme son fils naturel. Affranchi, l'adolescent se nomme maintenant Thomas Alexandre DAVY de La PAILLETERIE et mène une vie de « vrai fils de famille ».

Mais en 1786, le petit-marquis, âgé de 72 ans, épouse sa femme de charge, Françoise-Elisabeth Retou, trente-deux ans. Thomas-Alexandre n'apprécie pas, lui dont la mère Marie n'a pas été épousée. Il récrimine, se fait couper les vivres par son père et décide de s'engager comme simple soldat. Horrifié, son père lui interdit de le faire sous son nom et le fils rebelle choisit de porter son deuxième prénom et le nom de sa mère.

Le premier des Alexandre Dumas était né.

A la vérité, l'enfant des îles ne se plaisait guère à Paris. Le marquis lui donnait peu d'argent. A soixante-dix-huit ans, ce père ménager de ses deniers épousa Françoise Retou, sa femme de charge. Le fils, excédé, avait alors décidé de s'engager dans les armées du roi.

« Comme quoi ? Avait demandé son père.

– Comme simple soldat.

– [...] Mais je m'appelle le marquis de La Pailletterie, j'ai été colonel et je n'entends pas que vous traîniez mon nom dans les derniers rangs de l'armée. Vous vous engagerez sous un nom de guerre.

– Soit ! Je m'engagerai sous le nom de Dumas »

Ce fut ainsi qu'il entra aux dragons de la Reine¹.

En France, les gens comme lui, on les appelle des « mulâtres » et, déjà, on ne veut plus trop les voir. Thomas a un corps de bronze, mais son cœur est tendre. Épris d'aventure et de liberté, il devient l'ami d'une célébrité : Joseph de Bologne-Saint-George dit "chevalier de Saint-George", fils de mousquetaire mais lui aussi né esclave aux îles de l'Amérique. Cette rencontre changera sa vie. Pendant que, là-bas, à Saint Domingue, Toussaint Louverture s'apprête à donner le signal de la révolte, Thomas flambe ses vingt ans aux derniers feux de l'Ancien Régime puis, les poches vides, s'engage dans le régiment des dragons de la reine sous un pseudonyme de conquérant : Alexandre Dumas.

À la pointe de son sabre et à cheval, le dragon de la reine devient, à la faveur de la Révolution, l'un des plus grands guerriers. En quelques mois, la jeune République fait de lui un général de cavalerie. La République est bonne fille. Mais une fille jalouse qui exige qu'on se consume pour elle. Il y a pourtant Marie-Louise, à Villers-Cotterêts, dont les parents lui donnent l'hospitalité à l'hôtel de l'Écu alors que la révolution éclate.

Marie-Louise Labouret, fille sérieuse aux solides vertus fut attirée par un garçon superbe et généreux qui avait le triple prestige de la force, de l'uniforme et d'une naissance mystérieuse. Lorsque les deux jeunes gens avouèrent au maître d'hôtel leur mutuel amour et exprimèrent le désir de se marier, Claude Labouret posa une seule condition [...] : le mariage serait célébré dès que Dumas aurait obtenu le grade de brigadier. (Ce qu'il obtint) le 16 février 1792².

Mais, bientôt, que lui restera-t-il de son « dragon de la reine »³ ? D'autant qu'Alexandre Dumas a croisé un personnage inquiétant. Un garçon de vingt-six

¹ André Maurois : *Les Trois Dumas*, p.14

² André Maurois : *Les Trois Dumas*, p.15

³ Expression employée par Claude Ribbe, auteur du livre *Le Diable Noir*, biographie consacrée au Général Dumas, père de l'écrivain

ans au regard enfiévré, lui aussi né sur une île, lui aussi général de la Révolution. Peut-être pour fonder un empire. Il croit à son étoile. Il veut qu'on oublie tout pour le suivre. Il s'appelle Napoléon Bonaparte et il n'a aucun scrupule.

Ce dragon de la reine continua à s'illustrer brillamment en tant que Général, en défendant la France contre une invasion autrichienne et pendant la Révolution quand il fut commandant militaire des Alpes françaises et de la Vendée, il fit détruire la guillotine. Il dénonçait aussi les aventures militaires de Napoléon dont il avait été le chef. Pour la mission de Saint Domingue, selon Daniel Zimmermann, le général Dumas répondit à Napoléon: « Citoyen consul, je ne puis vous obéir. Vous oubliez que ma mère était une négresse. Je n'irai pas amener les chaînes et la désolation à ma terre natale, aux hommes de ma race¹ ».

Lorsque son père meurt prématurément, le petit Alexandre² n'a que quatre ans. Ses années de jeunesse se déroulent dans la cité d'origine de sa famille maternelle, dans des conditions financières difficiles puisque Napoléon a refusé le paiement des arriérés de solde et de la retraite. Au début des années 1820, il s'installe à Paris, décidé à faire carrière dans le théâtre. En 1829, son drame Henri III et sa cour est le premier coup d'éclat du romantisme, un an avant Hernani de Hugo, qui sera pour lui un éternel mentor.

Dès lors, sa vie devient un tourbillon : Dumas participe à la révolution de 1830, voyage en Europe, enchaîne les pièces à succès.

En collaboration avec Auguste Maquet, il se lance dans l'écriture frénétique de romans. 1844 voit la publication simultanée des Trois Mousquetaires, de La Reine Margot, du Comte de Monte-Cristo et de quelques autres écrits. Le romancier devient plus célèbre encore que le dramaturge. Dumas dépense sans compter, fait construire un théâtre à Paris, un château à Port-Marly... et se ruine. Pourchassé par les créanciers, il multiplie les publications et fonde des journaux

¹Daniel Zimmermann : *Alexandre Dumas, Le Grand*, p.35

² Alexandre Dumas Père

éphémères. Mais le goût de l'aventure le reprend et en 1860, il rejoint Garibaldi en lutte pour la libération de l'Italie. Il a 58 ans. Il meurt dix ans plus tard, le 5 décembre 1870, chez son fils, près de Dieppe. Alexandre Dumas Fils (1824-1895) est l'auteur, entre autres œuvres à caractère engagé, de La Dame aux Camélias. Publiée en 1848, créée au théâtre en 1852, cette œuvre, adaptée sous le nom de La Traviata par Verdi, l'a rendu alors aussi célèbre que son père. Il est reçu à l'Académie Française.

Écrivain aux multiples facettes, Alexandre Dumas marqua son époque par sa riche et généreuse personnalité ainsi que par sa fabuleuse production littéraire (pièces de théâtre, romans, romans historiques, nouvelles, mémoires, impressions de voyage...) et dont la popularité n'est plus à démontrer. Dumas incarne également cette diversité paternelle qu'il perpétuera lui aussi avec ses trois enfants illégitimes, reconnus ou non.

Ses cendres furent transférées au Panthéon en 2002 là où reposent bien des grands hommes...

« Mon père est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais petit. » disait
Alexandre Dumas Fils à propos de son père.

Tel pourrait être le début de ce mémoire concernant la paternité, un des thèmes littéraires majeurs d'Alexandre Dumas.

I.LA PATERNITE PERE – FILS

Pour commencer cette première partie de mémoire, je voudrai relater un fait qui va déterminer considérablement la vie du petit Alexandre Dumas alors qu'il était âgé à peine de trois ans. L'extrait qui va suivre exprime tout ce qu'il a pu ressentir lorsqu'il se retrouve orphelin de père : alors qu'il se trouve au milieu des préparatifs des obsèques, il s'empare d'un fusil, et grimpe à la fenêtre du grenier pour tuer le bon Dieu qui a tué son père. Ce passage extrait de ses Mémoires est des plus bouleversant et personnel dans tout ce qui m'a été donné de lire.

J'adorais mon père. Peut-être, à cet âge, ce sentiment, que j'appelle aujourd'hui de l'amour, n'était-il qu'un naïf étonnement pour cette structure herculéenne et pour cette force gigantesque que je lui avais vu déployer en plusieurs occasions ; peut-être encore n'était-ce qu'une enfantine et orgueilleuse admiration pour son habit brodé, pour son aigrette tricolore et pour son grand sabre, que je pouvais à peine soulever ; mais tant il y a, qu'aujourd'hui encore le souvenir de mon père, dans chaque forme de son corps, dans chaque trait de son visage, m'est aussi présent que si je l'eusse perdu hier. Tant il y a enfin, qu'aujourd'hui je l'aime encore, je l'aime d'un amour aussi tendre, aussi profond et aussi réel, que s'il eût veillé sur ma jeunesse, et que si j'eusse eu le bonheur de passer de cette jeunesse à l'adolescence, appuyé sur son bras puissant. De son côté, mon père m'adorait, je l'ai dit et je ne saurais trop le redire, surtout s'il reste des morts quelque chose qui entende ce que l'on dit d'eux ; et, quoique, dans les derniers temps de sa vie, les souffrances qu'il éprouvait lui eussent aigri le caractère au point qu'il ne pouvait supporter dans sa chambre aucun bruit ni aucun mouvement, il y avait une exception pour moi¹.

a) La paternité légitime

1. Le Général Dumas : « le diable noir »²

La première image des Mémoires est celle du père, général malheureux de Napoléon.

¹Alexandre Dumas: *Mes Mémoires*, chap. XX, p.156

²Expression employée par Claude Ribbe, auteur du livre *Le Diable Noir*, biographie consacrée au Général Dumas, père de l'écrivain

L'étincelant officier créole était, pour le fils, l'archétype de ce qu'il adorait : l'héroïque beauté virile [...] une immense vigueur physique [...], un courage, un aplomb aristocratique qui lui permettait de tenir tête, avec deux pistolets, à tout un bataillon autrichien [...], des vêtements brodés, fastueux, des panaches tricolores, des médailles [...], une épée que le bambin pouvait à peine soulever. Enfant, le fils imagina que seule une plaisanterie de l'Histoire avait empêché le Général Dumas de devenir Napoléon. Sa mère lui avait raconté qu'avant le départ de l'expédition d'Egypte, Napoléon et Joséphine avaient promis au général de tenir son premier-né sur les fronts baptismaux... Puis le couple impérial avait trahi sa promesse : le petit Alexandre Dumas était venu au monde et n'avait pas conscience de ce que son père n'avait pu accomplir¹, il était trop petit pour s'imaginer que son père aurait pu devenir un des plus grands hommes !

2. Drames-sur-Mer

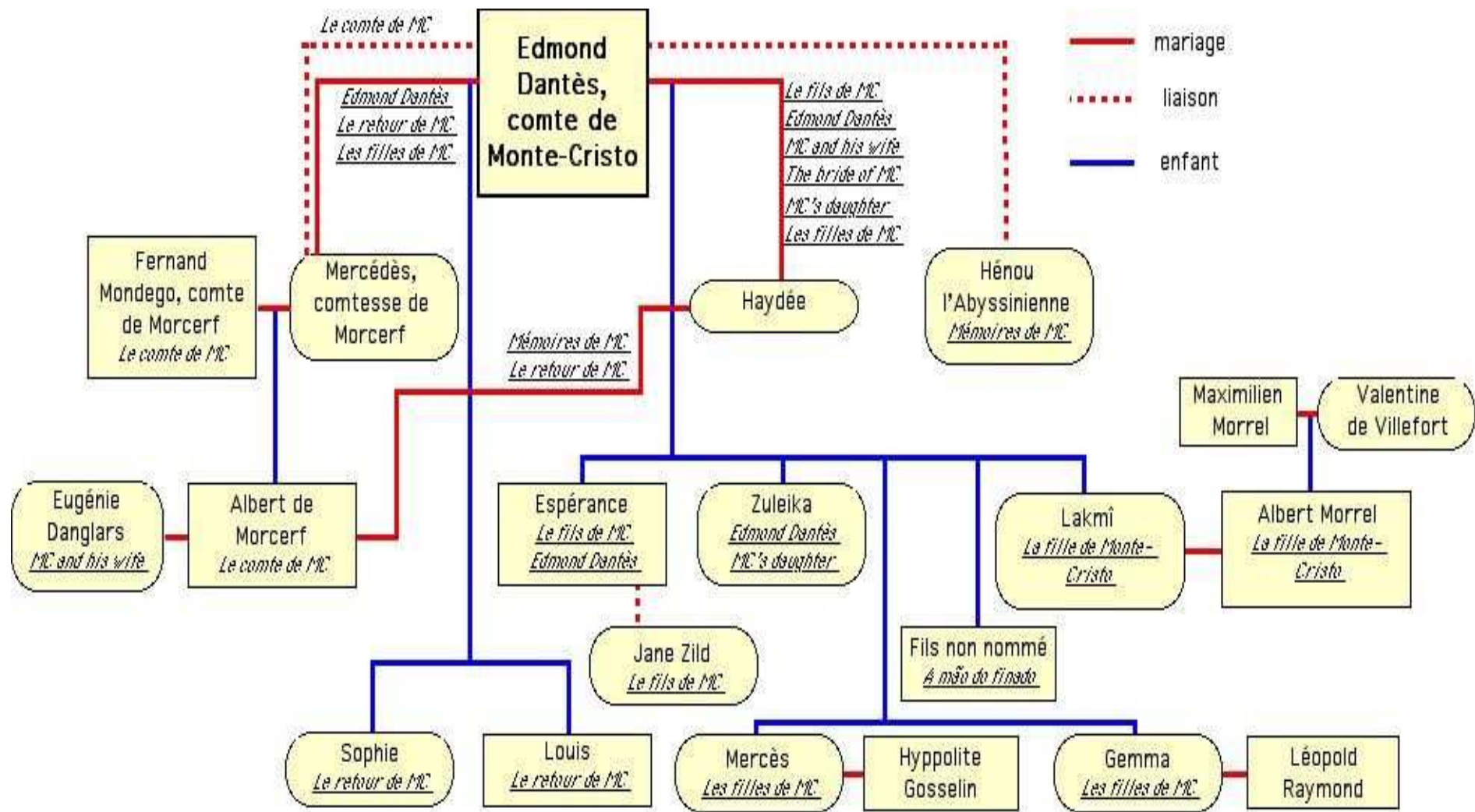


Illustration 1: Edmond Dantès

« Les fautes des pères retomberont sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. »

Le Comte de Monte-Cristo, Chapitre LXXXIX

¹Extrait de l'article écrit par Pietro Citati, paru dans Le Magazine Littéraire



Généalogie de la saga du Comte de Monte-Cristo (www.dumaspere.com)

Le Comte de Monte-Cristo est l'histoire d'une destinée humaine face à la société et à un univers instable. Pour Alexandre Dumas, la société est oppressive et l'est encore plus à l'égard d'Edmond Dantès.

En effet, le plus souvent, les romans du 19^{ème} siècle s'ouvrent sur des personnages qui ont déjà toute l'envergure et le charisme du héros. Au contraire Dantès, second du Pharaon apparemment simple personnage destiné à un mariage et à une réussite dans la marine va connaître une situation le poussant à devenir quelqu'un d'autre. Il ne devient héros aux yeux du lecteur, qu'après son séjour au château d'If. « Au Panthéon des marins naufragés, Edmond Dantès occupe sans conteste une place à part. »¹

L'œuvre de Dumas s'organise de manière cyclique et il joue avec les effets miroirs. Ainsi, nous trouvons le schéma suivant :

<u>TITRE CHAPITRE</u>	<u>1^{ère} PARTIE</u>	<u>2^{ème} PARTIE</u>
Le Père et le Fils	Chapitre II & XII	
La Mère et le Fils Le Père et la Fille		Chapitre XCI & XCV
Le repas de fiançailles	Chapitre V	
Le soir des fiançailles	Chapitre IX	
Le Substitut du Procureur du roi	Chapitre VI	
Le Cabinet du Procureur du roi		Chapitre LXVII
L'interrogatoire	Chapitre VII	
L'accusation		Chapitre LXXX
Haydée	Chapitre XLIX	Chapitre LXXVII
Le Cinq Septembre	Chapitre XXX	
Le Cinq Octobre		Chapitre CXVII
Le Rendez-vous	Chapitre XXXVIII	
La rencontre		Chapitre XC

¹<http://www.dumaspere.com>.

En effet, si l'on observe bien, Edmond Dantès se fiance avec Mercédès le même soir que Noirtier, tous deux sont amenés à avoir une vie heureuse mais chacun trouvera sur sa route un obstacle : pour Dantès, ce sera la lettre contre Bonaparte et Noirtier, son propre père. Une fois de plus, les « grands » auront raison des « petits » et le Procureur du Roi gagnera la première bataille. Dumas comprend alors que seuls les gens de fortune peuvent s'en sortir. Dantès aura donc sa vengeance. Ainsi, les personnages ayant croisé son chemin se retrouveront confrontés de nouveau...

Dans Le Comte de Monte-Cristo, il y a foison de personnages mais le plus important pour Dumas est de raconter comment un jeune homme peut tout perdre du jour au lendemain à cause d'un erreur judiciaire. Dans la famille Dantès, on est marin de père en fils, Edmond est la fierté de son père Louis et il existe entre eux une relation fusionnelle. Edmond Dantès, revient d'un voyage à la barre du Pharaon et a remplacé le capitaine Leclère, décédé durant le voyage. Dès son arrivée, il est accueilli par M. Morrel, l'armateur du bateau qui lui promet de le nommer capitaine. Dantès est au comble du bonheur, il va ainsi pouvoir aider financièrement son vieux père et épouser sa belle fiancée catalane, Mercédès.

Que le Seigneur me pardonne, dit le jeune homme, de me réjouir d'un bonheur fait avec le deuil d'une famille ! Mais Dieu sait que je n'eusse pas désiré ce bonheur ; il arrive, et je n'ai pas la force de m'en affliger : le brave capitaine Leclère est mort, mon père, et il est probable que, par la protection de M. Morrel, je vais avoir sa place. Comprenez-vous, mon père ? capitaine à vingt ans ! avec cent louis d'appointements et une part dans les bénéfices ! n'est-ce pas plus que ne pouvait vraiment l'espérer un pauvre matelot comme moi ?

Chapitre II, Le Père et le Fils

Pourtant, Edmond ne se doute pas que son père se prive depuis des semaines malgré la solde qu'il lui envoie, ce qui explique sa mine fatigué au retour surprise de son fils.

[...] je manifestais au père la crainte qu'il n'eût manqué de quelque chose en mon absence, et pour me rassurer, il a vidé sa bourse sur la table. Allons, père, continua Dantès, remettez cet argent dans votre tirelire ; à moins que le voisin Caderousse n'en ait besoin à son tour, auquel cas il est bien à son service.

Chapitre II, Le Père et le Fils

L'emprisonnement d'Edmond Dantès va mettre un terme à cet amour fusionnel. Louis Dantès mourra de faim et de chagrin d'être abandonné de tous, ce qui est la pire des choses en soi.

Vous le savez, madame a été mon arrestation ; mais ce que vous ne savez pas, madame, c'est le temps qu'elle a duré, cette arrestation. Ce que vous ne savez pas, c'est que je suis resté quatorze ans à un quart de lieue de vous, dans un cachot du château d'If. Ce que vous ne savez pas, c'est que chaque jour de ces quatorze ans j'ai renouvelé le vœu de vengeance que j'avais fait le premier jour, et cependant j'ignorais que vous aviez épousé Fernand, mon dénonciateur, et que mon père était mort, et mort de faim !

Chapitre LXXXIX

Comme je l'ai dit précédemment, Dumas a construit des chapitres miroirs. Dans la deuxième occurrence qui suit l'intitulé « Père et Fils », nous porterons toute notre attention sur le Chapitre XII. Il faudra également remarquer que les nouveaux personnages introduits peuvent être mis sur le même plan que Louis Dantès et son fils.

En effet, nous allons découvrir les relations qu'entretiennent Noirtier Père et Fils. Suite à une machination orchestrée par Danglars et Fernand Mondego, Edmond Dantès est porteur, à son insu, d'une lettre compromettante adressée à Noirtier de Villefort, le père bonapartiste de Gérard de Villefort. S'en apercevant et quoique convaincu de l'innocence de Dantès, le procureur du roi envoie Dantès directement au Château d'If, comme

prisonnier d'état.

Oui, oui ! et maintenant je crois que tu as raison, et que tu pourrais bien, en effet, m'avoir sauvé la vie ; mais, sois tranquille, je te rendrai cela prochainement.

Chapitre XII, Le Père et le Fils

On ne peut qu'être surpris par le manque de références affectives. C'est avec un certain détachement que nous lisons « mon père ». Quant à M. de Noirtier, il ne le qualifie pas d'un « mon fils » mais se contente simplement de le tutoyer. On ne ressent aucun lien fort ni d'amour dans leur conversation, cela ressemble dans tous les cas à une conversation banale où chacun essaie de rendre service à l'autre.

Dumas ne cesse de prouver que les fautes des parents se répercutent sur la vie des enfants. En effet, dans le **Chapitre XCV « Le Père et la Fille »**, nous apprenons que le complot fomenté autrefois par Danglars et Fernand Mondego compromet l'amour qu'éprouve Eugénie envers Albert de Morcerf. Danglars apprend à sa fille qu'il a été « ruiné » par le Comte de Monte-Cristo et par conséquent, elle doit absolument épouser M. Cavalcanti qui lui rapporterait une dot de « trois millions et demi ».

Il est indéniable que la rencontre entre Albert et Monte-Cristo fut déterminante pour lui. Albert de Morcerf, jeune noble parisien, est le fils du comte de Morcerf, riche militaire qui doit sa grande réputation à son héroïsme lors de la bataille de Janina. Blasé de la vie bourgeoise, il fera la connaissance du Comte de Monte-Cristo lors du carnaval de Luna en Italie.¹ Il se liera d'amitié avec lui après que le Comte l'aura retiré des griffes du grand bandit Luigi Vampa. Albert voue un véritable culte au Comte, il est même « envoûté » par cet être qu'il considère comme « à part » et auquel il est éternellement redevable :

¹ localité italienne située sur la côte de la [Méditerranée](#), au nord de la péninsule.

- [...] Il m'a tiré des mains de M. Vampa [...]. Eh bien ! mon cher, quand en échange d'un pareil service il me demande [...] de le présenter dans le monde, vous voulez que je lui refuse cela ! Allons donc vous êtes fou.

Chapitre XXXVIII

Leur confrontation lors du duel fait naître en lui un étrange sentiment qui peu à peu s'empare de la personnalité du jeune Albert, pour ne jamais plus disparaître :

Hélas ! ma mère, il y a des gens qui ont tant souffert, et qui non seulement ne sont pas morts, mais qui encore ont édifié une nouvelle fortune sur la ruine de toutes les promesses de bonheur que le ciel leur avait faites, sur les débris de toutes les espérances que Dieu leur avait données ! J'ai appris cela, ma mère, j'ai vu ces hommes ; je sais que du fond de l'abîme où les avait plongés leur ennemi, ils se sont relevés avec tant de vigueur et de gloire, qu'ils ont dominé leur ancien vainqueur et l'ont précipité à son tour. Non, ma mère, non ; j'ai rompu, à partir d'aujourd'hui, avec le passé, et je n'en accepte plus rien, pas même mon nom, parce que, vous le comprenez, vous, n'est-ce pas, ma mère ? votre fils ne peut porter le nom d'un homme qui doit rougir devant un autre homme !

Chapitre XCI

Cette rencontre très importante pour le Comte, sa lettre le prouve. Ce dernier demande à Mercédès de revenir s'installer à Marseille, dans la maison où habitait son père, Louis Dantès. Près de là, il enterra au pied d'un arbre, un butin qu'il avait rassemblé afin de fonder une famille avec Mercédès. Il lui dit donc que cet argent lui revient et qu'elle peut l'utiliser afin de refaire sa vie avec son fils.

Ni Monte-Cristo, ni Mercédès, ne veulent qu'Albert vive le même calvaire :

La vie est belle encore à ton âge, mon cher Albert, car à peine as-tu vingt-deux ans ; et comme à un cœur aussi pur que le tien il faut un nom sans tache, prends celui de mon père : il s'appelait Herrera.

Chapitre XCI

Alors, mon ami, reparais dans le monde plus brillant encore de tes malheurs passés ; et si cela ne doit pas être ainsi, malgré toutes mes prévisions, laisse- moi du moins cet espoir, à moi qui n'aurai plus que cette seule pensée, à moi qui n'ai plus d'avenir, et pour qui la tombe commence au seuil de cette maison.

Chapitre XCI

Albert n'a pas plus été épargné par la vie que ne l'a été Dantès.

Ainsi, il réchappe d'un rapt, d'un duel, il s'excuse de la conduite de son père auprès de Monte-Cristo, mais la mort peut seule réparer la faute de Fernand Mondego. C'est pourquoi Albert s'engage dans les Saphis, sans espoir d'en réchapper. Toutes ces victimes, qui n'ont pour seule faute que d'avoir eu un père criminel, ne sont pas épargnées. Monte-Cristo veut leur mort afin de punir les pères. Malgré cela, Mercédès, sous le coup de l'émotion de sa pensée naïve et positive lui promet un bel avenir :

Je te connais, mon Albert ; quelque carrière que tu suives, tu rendras en peu de temps ce nom illustre.

Chapitre XCI

Fernand, l'ancien pêcheur, n'est parvenu à s'enrichir et à obtenir son titre de noblesse, qu'en trahissant son protecteur, le pacha de Janina, et en livrant son château aux Turcs en échange d'argent. Monte-Cristo qui a retrouvé Haydée, la fille du pacha et qui est parvenu à la sortir de l'esclavage où elle était tombée, parvient à la faire témoigner à la Chambre des pairs. Ne pouvant supporter son humiliation, Morcerf se suicide. Suite à la mort de son mari, Mercedès, l'ancienne fiancée de Monte-Cristo, s'exile.

b) La paternité naturelle

1. Un voyage avec les « deux Dumas »



Illustration 2: Au premier plan : Dumas Père et Auguste Maquet, son plus fidèle collaborateur. A leur droite, Dumas Fils, allongé sur le chariot est rêveur.

1

Ce qui vous frapperait surtout, madame, si vous faisiez la route que nous venons de faire, c'est cette absence absolue de villes, de bourgs et même de maisons, qui fait d'une portion de l'Andalousie, c'est-à-dire d'une des plus belles provinces de l'Espagne, un vaste désert, dans lequel vous faites dix ou quinze lieues de France sans rencontrer un voyageur, sans voir poindre une habitation. En effet, qu'avons-nous rencontré entre Grenade et Cordoue, ces deux grandes capitales de l'empire mauresque d'Abd-el-Rhaman et de Boabdil ? Deux villes où à peine nous avons pu trouver deux lits, Alcala Réal et Castro del Rio, et deux villages dans lesquels nous n'avons rien trouvé du tout.

(De Paris à Cadix, Chapitre XXVII)

Du voyage de Paris à Madrid puis vers Cadix par diligence, train ou dos de mulet, Dumas fait le récit sous forme épistolaire. On ne sait si le « Madame » de ses lettres est pour sa femme, Ida Ferrier, ou pour Béatrix Person, sa maîtresse du moment, mais nous en goûtons l'humour et l'esprit d'une vaste promenade entre amis.

Dumas propose le voyage au peintre Louis Boulanger, à son collaborateur Auguste Maquet et à son fils Alexandre Dumas (qu'il emmène pour la première fois). Un autre personnage nommé Paul, surnommé Eau-de-Benjoin, est également du voyage ainsi qu'un jeune domestique Abyssin qui a l'avantage de parler l'arabe et d'être déjà allé en Algérie.

Dumas avoue avoir rarement, si ce n'est jamais, parlé d'un pays ou d'une ville qu'il n'aurait pas visités : « Il y a une chose que je ne sais pas faire : c'est un livre ou un drame sur des localités que je n'ai pas vues. » Passionné par les voyages, Dumas Père nous entraîne vers les plus beaux décors espagnols en cet octobre 1846. Mais le plus important ici est la relation qu'entretiennent les deux Dumas.

En effet, dès le **Deuxième Chapitre**, nous sommes frappés par le portrait brossé par le Père digne des plus grands personnages picaresques.

Que vous dirai-je de mon fils, que vous gâtez si obstinément que, s'il ne vous appelait pas sa sœur, il vous appellerait sa mère. Il est venu au monde à cette heure douteuse où il ne fait plus jour et où il ne fait pas encore nuit ; aussi, l'assemblage d'antithèses qui forme son étrange moi est-il un composé de lumière et d'ombre ; il est paresseux, il est actif ; il est gourmand et il est sobre, il est prodigue et il est économe, il est défiant et il est crédule. Il est blasé et il est candide, il est insoucieux et il est dévoué, il a la parole froide et il a la main prompte, il se moque de moi de tout son esprit et m'aime de tout son cœur. Enfin, il se tient toujours prêt à me voler ma cassette comme Valère, ou à se battre pour moi comme le Cid.

D'ailleurs, possédant la verve la plus folle, la plus entraînante, la plus obstinée que j'aie jamais vue étinceler aux lèvres d'un jeune homme de vingt et un ans, et qui, pareille à une flamme mal enfermée, se fait jour incessamment dans la rêverie comme dans l'agitation, dans le calme comme dans le danger, dans le sourire comme dans les pleurs. Au reste, montant résolument à cheval, tirant suffisamment l'épée, le fusil, le pistolet, et dansant d'une façon supérieure toutes les danses

de caractère [...]. De temps en temps, nous nous brouillons, et comme l'enfant prodigue, il prend sa légitime et quitte la maison paternelle : ce jour-là, j'achète un veau et je l'engraisse, bien certain qu'avant un mois il en reviendra manger sa part. Il est vrai que les mauvaises langues disent que c'est pour le veau qu'il revient et non pas pour moi, mais je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

Chapitre II

Reconnu depuis 1831 (à l'âge de 7 ans), Dumas Fils essaie petit à petit de se rapprocher de son père. Pourtant un drame va bientôt les frapper : le jeune Dumas alors à peine âgé de 21 ans va disparaître pour vivre une aventure amoureuse à Cordoue. C'est ici qu'ils se ressemblent, le futur auteur de La Dame aux Camélias décide de vivre sa vie afin de trouver l'inspiration.

Ne voilà-t-il pas qui va vous effrayer, madame, sur la prolongation de mon séjour à Séville, et vous éclairer sur la disparition d'Alexandre ? Hélas ! madame, quant à moi, n'ayez aucune crainte, vous savez que j'ai le malheur d'être le Juif errant de la littérature, et que lorsque je veux m'arrêter quelque part, j'ai non pas un ange mais une demi-douzaine de démons qui me crient, à qui plus haut : « Marche ! marche ! marche ! » Une chose me console, c'est que chaque pas que je fais à cette heure m'éloigne de vous comme distance, mais m'en rapproche comme temps. Or, vous savez que si le temps existe toujours, aujourd'hui, grâce à la vapeur, la distance est supprimée.

Chapitre XXXV

On y découvre pour la première fois, dans des écrits publics, un Alexandre Dumas s'affirmant en tant que « Père » et non écrivain. Il ne peut s'empêcher d'être un peu inquiet mais bien vite, sa bonne humeur et sa grand soif de connaissances romanesques vont peu à peu l'aider à oublier cette mystérieuse disparition.

Pas d'Alexandre, madame, et par conséquent pas de Desbarolles. J'écris à Paroldo pour avoir des nouvelles de l'un ou de l'autre. Sans l'histoire de Saint-Prix je serais presque inquiet, mais l'exemple que j'ai sous les yeux me rassure. Et puis Desbarolles a sa carabine.

Chapitre XXXVI

Ce n'est qu'au bout de quelques jours que le fils « prodigue » revient : le père qui est loin de cacher sa joie ne sait pas encore qu'il repartira cette fois pour un bon mois et c'est ainsi que se clôturera la première partie de ce voyage (avec cette note d'inquiétude constante qui est répétée plusieurs fois dans les passages suivants) pour se terminer ultérieurement avec les Impressions de Voyage: Le Veloce où il retrouvera son fils.

Enfin, madame, hier à quatre heures ils sont arrivés. Seulement Alexandre a perdu son chapeau à Cordoue et sa casquette sur la route. J'attendais au bureau de la diligence. De loin, je vis le canon de la carabine de Desbarolles qui sortait par la portière, et je criai Nol ! Alexandre n'a pas attendu que la voiture fût arrêtée pour sauter dans mes bras : je l'ai attrapé au vol. Alors il m'a raconté, avec cette suite que vous lui connaissez, une longue histoire, où il est question d'un tailleur, d'un chien et d'un couteau ; de ces trois objets je n'en connais personnellement qu'un seul. C'est le couteau, le fameux couteau acheté à Châtellerault pour la somme de cinq francs. Il a à ce qu'il paraît rendu des services pour un million.

Chapitre XXXVII

Alexandre n'était pas rentré, je commençais à être sérieusement inquiet, lorsque Buisson m'avoua tout. Alexandre lui avait pris une lettre de crédit de mille francs, la veille, et lui avait recommandé de me tranquilliser sur son absence ; seulement il ne savait par où il nous rejoindrait, et nous pria, comme le petit Poucet, de jeter des cailloux sur notre chemin. Comme la lettre de change était tirée sur Paroldo, il n'était pas difficile de deviner de quel côté était allé le fugitif. Quoi qu'ait dit et fait Alexandre, ce départ m'inquiète quelque peu ; d'un moment à l'autre nous pouvons recevoir l'avis que notre bâtiment nous attend à Cadix, et nous sommes obligés de partir ; alors, madame, je vous demande un peu dans quel coin du monde nous rejoindra jamais le petit Dumas, comme l'appelle Giraud.

Chapitre XXXIX

Lorsque Dumas embarque sur le Veloce, il n'a plus qu'un seul but : celui de « retrouver son fils » qui a fini par suivre une pauvre et jeune danseuse répondant au doux prénom de Carmen (**Chapitre I du Veloce**).

Pourtant, bien que le lecteur ressente tout le comique de situation créé en cette occasion, il n'en demeure pas moins que les premiers chapitres révèlent une accumulation de termes d'inquiétude assez pertinents.

Vœux de mes lecteurs qui veulent tout savoir, et qui désireraient de plus amples renseignements sur cette absence, sont renvoyés à mes lettres sur l'Espagne.[...] Malgré toutes ces précautions prises pour l'heureux retour de l'enfant prodigue, je n'en quittai pas moins Cadix le cœur serré et l'esprit inquiet.

Chapitre I

Enfin, ces deux voyages permettent à Alexandre Dumas Fils de prouver à son père qu'il peut vivre de sa plume. Ainsi, il écrivit cette poésie qui explique avec ses propres mots les raisons de ses nombreuses escapades.

*Il est dix heures du matin ;
Chère enfant ! que pouvez-vous faire ?
C'est le moment où, d'ordinaire,
Vous descendez dans le jardin
Cueillir des fleurs pour votre mère.*

*Mais on dit que, depuis un mois,
Amours nouvelles vous sont nées,
Et qu'il se passe des journées
Sans que vous alliez une fois
à vos roses abandonnées.*

*Le matin, devant vos miroirs,
Je ne parle que par oui-dire,
Vous vous regardez vous sourire,
Et vous mirez ces grands yeux noirs
Où le dieu qui vous fit se mire.*

*Et là, vous restez bien du temps
Dans les plus nonchalantes poses,
Pensant à de frivoles choses,
Et regardant vos blanches dents,
En effilant vos ongles roses.
Si vous cueillez d'un doigt coquet,*

*La matin dans votre parterre,
Bluet, lis, rose ou primevère,
Ce n'est plus pour faire un bouquet,
Comme autrefois à votre mère.*

*Las ! on est trompé par les gens,
Chère enfant, sur lesquels on compte ;
Savez-vous bien ce qu'on raconte ?
On tient des propos si méchants,
Que de les répéter j'ai honte.*

*Or, l'autre jour, dans le jardin,
Où vous vous étiez promenée
Seule, toute une matinée,
Vous jetâtes avec dédain
Une marguerite fanée.*

*Moi, j'ai toujours aimé les fleurs,
Surtout quand les cueillent les femmes :
Car alors elles ont deux âmes :
C'est, en un seul parfum, deux cœurs,
C'est, en un seul rayon, deux flammes.*

*Et moi, je suivais le chemin
Où, dans votre mélancolie,
Vous rêviez, ainsi qu'Ophélie,
Lorsque tomba de votre main
La fleur qui maintenant nous lie !*

*Quand je la pris, il lui restait
Trois ou quatre feuilles à peine,
Qu'embaumait encore votre haleine ;
Mais, la méchante qu'elle était,
Semblait vous porter grande haine !*

*Je la détrompai de mon mieux,
Et la consolai, comme on pense,
Lui demandant, pour récompense,
De me répéter les aveux
De votre chaste confidence.[...]*

*Et puis, sachez que chaque fleur
A son amour comme la femme ;
Qu'elle offre à son amant de flamme*

*Son calice qui cache un cœur,
Et son parfum qui cache une âme !*

*Cette rosée en diamant,
Ce sont les pleurs que la maîtresse
Verse la nuit dans sa tristesse,
Et qu'efface son jeune amant,
Quand d'un rayon il la caresse.*

*Laissez les fleurs et leur parfum ;
Le printemps est lent à les faire,
Et, lilas, rose ou primevère,
C'est prendre un bonheur à quelqu'un
Que prendre une fleur à la terre.*

*Pourtant, tenez-vous à savoir
Si votre amant toujours vous aime ?
Sans chercher aux fleurs un emblème,
Regardez dans votre miroir,
Car nous et lui pensons de même.*

*Regardez votre front charmant,
Qui de deux grands yeux noirs s'étoile,
Et, sous les plis de votre voile,
Ces deux beaux seins que seulement
La nuit votre pudeur dévoile !*

*Lorsque vous aurez, en un mot,
Vu dérouler, joyeuse et pure,
Votre si longue chevelure
Que, pour la mesurer, il faut
Au moins trois fois votre ceinture.*

*Pourrez-vous croire, belle enfant,
Que l'homme qui vous a connue
Vierge, amoureuse et demi-nue,
Peut vous oublier un instant,
Quand un instant il vous a vue ?*



Illustration 3: "Torrent de 25 pieds de large".
Caricature d'Alexandre Dumas par Benjamin
Roubaud

1

Dumas *Fils* trouvait dans ses rapports avec Dumas *Père*, des sujets de pièces. Le Fils Naturel (1858) et Un Père Prodiges (1859) sont autobiographiques, dans la mesure où une œuvre d'art peut l'être, c'est-à-dire avec de profondes déformations. Il n'empêche que Dumas *Père* applaudissait. Il savait que son fils l'aimait malgré tout. Et d'ailleurs son fils disait :

Tu es devenu Dumas père pour les respectueux, le père Dumas pour les insolents et, au milieu de toutes sortes de clameurs, tu as pu entendre parfois cette phrase : 'Décidément, son fils a plus de talent que lui.' Comme tu as dû rire ! Eh bien non, tu as été fier, tu as été heureux, semblable au premier père venu; tu n'as demandé qu'à croire, tu as cru peut-être ce qu'on disait. Cher grand homme, naïf et bon, qui m'aurais donné ta gloire comme tu me donnais ton argent quand j'étais jeune et paresseux, je suis bien heureux d'avoir enfin l'occasion de m'incliner publiquement devant toi, de te rendre hommage, et de t'embrasser comme je t'aime en face de l'avenir(...)²

Alexandre Dumas Fils, Préface du Fils naturel

1 www.dumaspere.com

2 <http://gallica.bnf.fr>

Dumas *Fils* a toujours critiqué la vie dissolue et mondaine de son père et défendu, dans ses œuvres, les enfants naturels et les mères célibataires. De ce fait, il s'est toujours considéré comme un enfant naturel et non légitimé. Comme nous le verrons par la suite, leur vie a subi des hauts et des bas de pour les raisons précédentes, ce qui explique un manque de communication entre les Deux Dumas.

Hugo, après la mort du père, compara les deux hommes :

Le père, c'était le génie, et même il avait plus de génie que de talent. Son imagination concevait une multitude de faits qu'il jetait pêle-mêle dans la fournaise. En sortait-il du bronze ou de l'or ? C'est ce qu'il ne s'est jamais demandé. Il n'usait point l'ardeur de sa nature tropicale sans les effusions de son œuvre prodigieuse; il éprouvait le besoin d'aimer, de se dévouer et le succès de ses amis était aussi le sien. - Et Dumas Fils ? - C'est tout le contraire... Le père et le fils sont aux deux pôles. Dumas Fils, c'est le talent, autant de talent qu'on en peut avoir, mais rien que le talent.¹

Toutes colères et rancœurs oubliées, Dumas *Fils* voyait en son père son meilleur ami, son maître, voire même son disciple. Alexandre Dumas Fils a énormément souffert dans l'attente d'être reconnu par son père.

Ainsi, comment rester insensible face à la détresse d'un jeune garçon de 17 ans en quête d'identité ? C'est pour cela qu'il m'était impossible de faire l'impasse sur 40 ans de correspondance retrouvée en 2008 et que j'ai inclu dans les *Annexes*. Parmi cette sélection de lettres, il est très facile de ressentir le malaise provoqué par Dumas *Père*.

En effet, même si Lettres à mon fils n'est pas une œuvre de fiction, il n'en demeure pas moins une des plus personnelles. Il me paraît donc nécessaire de discuter de l'évolution des sentiments qu'un père et son fils peuvent développer au moment où tous les deux sont à l'âge « quasi » adulte. Avant tout autre chose, le premier pas de Dumas *Père* envers son fils fut celui de l'avoir reconnu (*Voir Acte de Reconnaissance*). Après un difficile combat mené par ses parents pour sa garde, il fut confié à son père qui l'envoya en pension. C'est pourquoi, il garda toute sa vie, envers son père, un profond ressentiment qui se manifesta

¹Propos cités dans l'Opinion, n° du 1^{er} août 1924 (André Maurois, *les Trois Dumas*, p. 309)

dans ses œuvres, marquées par le thème de la désagrégation de la famille (les deux parents étant brouillés de longue date). Depuis, Dumas *Père* ne cessera de lui écrire personnellement en incluant dans ses lettres des marques d'affection, tel que « mon cher petit Alexandre », « mon cher enfant » que l'on retrouve dans les *Lettres 1 et 2*, reconnaissables dans toute leur correspondance future. « Ton père qui t'aime » (*Lettre 3*) pourra être qualifiée de véritable démarche affectueuse, Dumas y repose toute sa dimension paternelle.

A son tour, le fils, prend la plume, alors âgé de 15 ans et décide de lui donner pour la première fois de ses nouvelles. Laure Labay, sa maman ne fait plus office d'intermédiaire. En pleine adolescence, on découvre qu'Alexandre Dumas *Fils* est déterminé à faire plaisir à son père mais aussi à lui communiquer la manière dont il veut vivre. Le monde du théâtre le passionne déjà et Auguste Maquet (l'un des collaborateurs de son père) l'a convié à une de ses représentations théâtrales. En effet, ce sont ces personnes là qui vont le plus souvent accompagné Dumas *Fils* et l'aider à se faire connaître dans le milieu. Dumas *Père* veille sur son fils et c'est c'est tout naturellement qui lui répond : « Ton fils qui t'aime », à la fin de la lettre. De plus, cela ne l'empêche pas non plus d'avoir une certaine dose d'arrogance, de prétention et d'exigence.

Il faut que vous obteniez de mon père une lettre par laquelle je pourrai avoir deux billets de femme et un billet d'homme pour le prochain bal de la Renaissance sans cela je vous mange.

(Lettre 8 C)

Pourquoi n'a-t-il pas fait sa demande lui même ? C'est donc à partir de ce moment que leur relation commence à quelque peu se détériorer.

Ainsi, si nous nous rapprochons de la *Lettre 10*, Alexandre déclare alors à son fils que « ce n'est point de (sa) faute si les relations de père à fils ont tout à coup cessé entre (eux) ». Il semblerait qu'il ait regardé d'un peu trop près la compagne actuelle de son père. (Ida Ferrier). Il ajoute également qu'il lui faudra changer sa signature afin qu'il n'y ait pas de confusion. Pour l'instant, Dumas *Père* se trouve « trop jeune » pour pouvoir annoter le

mot « Père » à son patronyme car il pourrait y avoir un jour de « grave inconvénient entres eux ».

Son attitude est tout de même paradoxale, Dumas a la trentaine, il a accepté d'être officiellement le père du futur auteur de La Dame aux Camélias mais ne peut supporter de par sa notoriété, de se voir attribuer un fils du même nom. Il ne lui propose pas non plus d'ajouter le mot « Fils » à son patronyme.

Cependant, cela ne l'empêche pas de lui adresser cette lettre des plus étonnantes.

Tu sais bien une chose c'est que si tu étais hermaphrodite et qu'avec l'hermaphrodisme Dieu t'eût accordé la faculté de faire la cuisine je n'aurais pas d'autre maîtresse que toi. Mais malheureusement Dieu a disposé de toi d'une autre façon. Aie donc une fois pour toutes l'esprit assez supérieur pour que nos cœurs se touchent et se comprennent toujours malgré les obstacles matériels qui se trouvent entre nous. Tu es et tu seras toujours l'aîné de mon cœur et le privilégié de ma bourse, seulement je te réponds bien moins de ma bourse que de mon cœur.

A toi.

Alexandre Dumas Père, à son fils, 1839. (Lettre 9)

Même de loin, Dumas a toujours porté un regard très attentif sur l'éducation de son fils, c'est lui-même qui reçoit ses bulletins de notes, il lui conseille à la *Lettre 13* pour son avenir, d'être plus attentif aux leçons et aux devoirs donnés, de se concentrer sur une langue telle que l'Allemand, puis de lire la Bible, Dante, Schiller et Shakespeare, Corneille. Enfin, d'apprendre le grec afin de pouvoir lire les auteurs classiques.

C'est ainsi que tout comme son père, Dumas *Fils* s'est lancé dans la poésie, *La Lettre 14* témoigne de toute la fierté qu'il éprouve alors. Il autorisera son fils d'écrire à Victor Hugo afin de recevoir de meilleurs conseils pour les vers. (*Lettre 16*)

On trouvera également, dans les lettres suivantes que j'ai sélectionnées (*Lettre 20 et 33*), pour la première fois des expressions comme « Adieu, mon cher enfant, je t'embrasse et t'aime », « tu sais que tu es la seule chose que j'aime au monde » comme s'il devait en

permanence convaincre son fils de son amour sincère envers lui.

A partir de la *Lettre 36*, c'est-à-dire quelque mois plus tard, les relations sont tendues. La situation est plutôt intrigante car prise hors contexte, on ne peut se douter qu'elle est adressée à son propre fils car son intitulé commence par « mon ami ».

En effet, Dumas *Père* évoque son reproche paternel, la remise en cause est virulente. On s'aperçoit au fur et à mesure des lettres suivantes que Dumas *Fils* n'écrit plus à son père depuis décembre 1843.

Tu sais que Madame Dumas n'est madame Dumas que de nom tandis que toi tu es véritablement mon fils, et non seulement mon fils, mais à peu près le seul bonheur et la seule distraction que j'aie.

[...]

Au reste tu sais bien que, quant à moi habitué que je suis à m'imposer pour le bonheur de ceux qui m'entourent et du bien-être desquels j'ai pris la responsabilité devant Dieu, toutes les privations morales possibles, je ferai ce que tu voudras. Un jour tu pourrais dire si tu étais malheureux que je t'ai sacrifié à l'égoïsme de l'amour paternel, le seul et dernier amour qui me soit resté au cœur, et qui sera trompé par toi à son tour comme les autres l'ont été au leur.

Il reconnaît de lui-même exiger beaucoup des gens, il ne peut donc s'empêcher de vouloir connaître les intentions de son fils sur son avenir.

Tu vois bien que c'est moi qui suit tout entier à toi – tandis que tu n'es à moi qu'à moitié.

On ne connaîtra la raison de leur dispute qu'à la *Lettre 44* par le biais d'Alfred Letellier, un ami de la famille. Les reproches qui sont faits à Dumas *Fils* reposent sur le fait qu'il travaille peu afin d'obtenir une place dans la société en tant qu'écrivain. Il préfère donc une vie de facilité et son père le lui reproche en lui faisant comprendre que les sommes d'argent envoyées sont là pour lui permettre de vivre. Letellier lui parle de son expérience et lui dit qu'il faut d'abord se faire un nom comme son père afin de profiter pleinement de la vie et non le contraire !

C'est donc des mois après que Dumas *Fils* ajoute pour la première fois, la mention de « Fils » près de son patronyme, sans demander l'avis à son père. (*Lettre 45 A*)

D'ici là, il n'y aura plus aucune référence ni reproche concernant ce fait.

Nous sommes en mars 1853, l'auteur de La Dame aux camélias est né depuis cinq ans déjà ! La *Lettre 135* correspond à la période où Verdi adapta le roman de Dumas *Fils* en opéra. On ne sait pas si c'est à cause de l'euphorie provoqué par ces deux succès qu'il ne donne plus régulièrement de ses nouvelles. Là encore, Dumas *Père* le réprimande.

*C'est bien la peine de pisser les vers comme tu le fais pour en refuser
200 à ton pauvre père.*

Il le traite également « d'Animal », un terme que Stendhal a déjà employé comme un reproche dans Le Rouge et le Noir au **Chapitre V, page 33** :

*Animal, qui te parle d'être domestique, est-ce que je voudrais que mon
fils fût domestique ?*

Le fils convient finalement d'écrire à nouveau à son père en ce début d'année 1858 (*Lettre 173 A*), car bientôt ce sera la « première du Fils Naturel », une comédie en 5 actes. Dumas *Fils* a alors 34 ans. Le père ne cache pas sa fierté, bien que cette pièce et celle qui suivra (Le Père Prodiges) le visent directement.

*Mais, quand l' enfant a trois ans... c' est vrai, il y a trois ans que j' ai
été le déclarer à la mairie : le 5 février 1816 ; comme le temps passe !
Eh bien, je disais que, quand l' enfant a trois ans, que le père ne l' ait
pas encore reconnu, lorsque la mère se conduit comme tu le fais,
voilà ce que je n' admets pas. Si M Sternay mourait demain, d' une
chute de cheval ou de n'importe quoi, qu'est-ce que tu deviendrais
avec un enfant sans fortune et sans nom ? étais-tu une honnête fille
quand il lui est venu idée de s'occuper de toi ?*

—Oui, n' est-ce pas ?

—Eh bien, il y a des situations qui engagent toute la vie d' un homme.

Le Fils Naturel, Prologue, Scène IX

Mais cela ne dépend que de vous, votre père fera tout ce que vous voudrez. A travers toutes les folies de ses aventures et de dissipation, vous avez été et vous êtes son seul véritable amour. Il vous reconnaît en outre plus de raison qu'à lui. Il a en vous une confiance illimitée ; il a même un peu peur de vous.

Le Père Prodigue, Acte I, Scène III

En effet, depuis 1860, beaucoup d'événements surgissent dans la vie des « Deux Dumas ».

Dumas Père se trouve encore en Italie; il est en voyage d'affaires pour Garibaldi avec sa maîtresse de l'époque Emilie Cordier dont il se séparera à la fin de son séjour de manière assez brutale. Cette dernière avait trop parlé mariage et Dumas n'éprouvait aucune envie de recommencer cette expérience. Il proposa alors de reconnaître la petite Micaëlla, qu'il appelait « Bébé » et qu'il aimait tendrement. Il fut donc à égalité avec son fils lorsqu'il apprend la naissance de sa petite fille Marie-Alexandrine Henriette Dumas dite « Colette ». Dépitée de ne pas être épousée par le séducteur à qui elle avait « sacrifié la fleur de son innocence », elle s'opposa à tout héritage de peur qu'il ne lui prenne sa fille. (En effet, Dumas *Fils* reconnu, Laure Labay n'avait plus de droits légaux sur son fils.) Il n'en continua pas moins de s'occuper avec affection de Micaëlla, ce qui constitue une grande différence avec Dumas *Fils*.¹

¹André Maurois : *Les Trois Dumas*, p.308



Illustration 4: Dumas et Emilie Cordier

1

On apprendra plus tard notamment à la *Lettre 298 I*, qu'elle écrit à son père alors mourant. C'est Alexandre Dumas *Fils* qui se chargent alors de lui répondre, il n'y aura donc par conséquent jamais eu de lien entre le père et la fille. « Embrasse bien l'enfant » à la *Lettre 218* faisant référence à Colette.

Ce sont les amis des Deux Dumas qui donnent des nouvelles respectives. Dumas *Père* se sent alors obligé de lui communiquer toute son affection afin de lui prouver son intérêt véritable. C'est un authentique hymne à l'amour que nous livre Dumas, tout le sentiment du côté romantique de l'écrivain à l'état pur.

*Mon cher enfant,
Encore un an de plus que je t'aime encore un an de moins à t'aimer
Voilà le côté triste.
Mais en attendant sans calculer ce qui nous en reste aimons-nous tant
que nous pouvons.*

Bien que ce ne soit que de manière épisodique, Alexandre Dumas reçoit des nouvelles de son fils qui tardent souvent à lui parvenir. Ce n'est qu'à la *Lettre 277*, c'est-à-dire en 1865 et donc 9 ans avant sa mort que l'auteur des Trois Mousquetaires rajoute la mention « Père » près de son patronyme. Dumas *Fils* est alors âgé de 41 ans.

L'année 1867 constitue encore une grave brouille entre les « Deux Dumas ».

En effet, Dumas *Père* pose avec Adah Menken en maillot sur ses genoux (*Voir Annexes*), cette photo fit scandale et Dumas *Fils* qui est en plein triomphe de sa dernière pièce Les Idées de Madame Aubray, voit d'un très mauvais œil les nouvelles frasques de son père. Pourtant, cette dispute sera d'une courte durée lorsque Marie-Laure Labay, la mère d'Alexandre Dumas Fils décèdera en 1868. C'est dans cette même année que Dumas *Père* fondera son dernier Journal (*Le D'Artagnan*) et tombera peu à peu malade, ce qui lui permettra de se rapprocher une dernière fois de son fils.

Sa fille Marie - qui vit près de lui, boulevard Malesherbes - dissimule, tant qu'elle peut, la déchéance de son père. La dernière lettre qu'il écrivit fut destinée à sa petite-fille Colette, alors âgée de 9 ans. Les derniers mots sont déchirants, l'homme se sait condamné : « Adieu, ma chère enfant, aime-moi, je t'aime. » (*Lettre 298 A*)

Il s'en vient mourir à Puys, près de Dieppe, dans la maison de vacances de son fils. Ce dernier va alors prendre les rênes de la correspondance et écrire aux amis concernant l'état grave dans lequel se trouve son père. Il va successivement écrire à Mélanie Waldor, l'ancienne maîtresse qui fut le grand amour de son père, à sa demie-sœur Micaëlla Cordier, lui expliquant bien qu'il ne faut en aucune manière parler de sa maladie, c'est pourquoi il refuse de lui lire ses lettres. Il écrit le mot « Père » avec un « P » majuscule signifiant alors tout l'amour qu'il a pour lui. C'est lui l'aîné légitime, il tient à le rester, c'est à présent lui le chef de la famille Dumas.

Alexandre Davy de la Pailleterie dit « Dumas *Père* » est décédé le 5 décembre 1870 « au soir sans souffrance » (*Lettre 298 L*), « sa raison, son esprit même n'a jamais été altéré ». (*Lettre 298 N*) Il fut veillé par sa deuxième petite-fille prénommée Olga (3 ans) alors que « depuis quelque tems¹ (il) vivait déjà à moitié dans un autre monde.[...] »

Je conclurai cette correspondance par la lettre écrite de Victor Hugo et adressée à Alexandre Dumas *Fils* en 1872, en hommage à son cher ami disparu.

Aucune popularité, en ce siècle, n'a dépassé celle d'Alexandre Dumas ; ses succès sont mieux que des succès, ce sont des triomphes ; ils ont l'éclat de la fanfare. Le nom d'Alexandre Dumas est plus que

¹Faute d'orthographe présente dans la lettre ainsi que de cinq autres

français, il est européen ; il est plus qu'euro péen, il est universel. Son théâtre a été affiché dans le monde entier ; ses romans ont été traduits dans toutes les langues. Alexandre Dumas est un de ces hommes qu'on pourrait appeler les semeurs de civilisation ; il assainit et améliore les esprits par on ne sait quelle clarté gaie et forte ; il féconde les âmes, les cerveaux, les intelligences ; il crée la soif de lire ; il creuse le cœur humain, et il l'ensemence. Ce qu'il sème, c'est l'idée française. L'idée française contient une quantité d'humanité telle, que partout où elle pénètre, elle produit le progrès. De là, l'immense popularité des hommes comme Alexandre Dumas. Alexandre Dumas séduit, fascine, intéresse, amuse, enseigne. De tous ses ouvrages, si multiples, si variés, si vivants, si charmants, si puissants, sort l'espèce de lumière propre à la France. Toutes les émotions les plus pathétiques du drame, toutes les ironies et toutes les profondeurs de la comédie, toutes les analyses du roman, toutes les intuitions de l'histoire, sont dans l'œuvre surprenante construite par ce vaste et agile architecte. Il n'y a pas de ténèbres dans cette œuvre, pas de mystère, pas de souterrain, pas d'énigme, pas de vertige ; rien de Dante, tout de Voltaire et de Molière ; partout le rayonnement, partout le plein midi, partout la pénétration de la clarté. Les qualités sont de toute sorte, et innombrables. Pendant quarante ans, cet esprit s'est dépensé comme un prodige. Rien ne lui a manqué : ni le combat, qui est le devoir ; ni la victoire, qui est le bonheur.



2. Dumas invente le drame moderne



*Illustration 5: Théâtre de la porte
Gravure sur bois (1873), de Frédéric
(1830-1897)*



*Illustration 6: "Elle me résistait, je l'ai
assassinée", dernière réplique d'Antony,
devenue une phrase symbole du romantisme.
Lithographie de Johannot (1800-1837)*

12

C'est par le théâtre que Dumas a débuté sa carrière littéraire. Il a le premier fait triompher le drame romantique avec Henri III et sa cour à la Comédie-Française, le 10 février 1829, à l'âge de 26 ans. De nos jours, ce sont surtout ses romans qui sont le plus connus. Néanmoins, je pense que son théâtre mérite d'être relu et rejoué, il explique dans un livre comment il est devenu auteur dramatique.³ Dumas connaît le désenchantement politique en même temps que la fin des illusions littéraires.

En effet, l'ambition de tout écrivain, au 19^{ème} siècle, est de réussir au théâtre. C'est en effet le genre qui non seulement peut rapporter les plus gros bénéfices, mais surtout permet de toucher le plus large public, y compris les analphabètes, puisqu'il n'y a nul besoin de savoir lire pour aller au spectacle. On découvre le romantisme. En cela les lectures des Mémoires de Dumas ou Hugo se révèlent assez instructives car leurs débuts littéraires sont consacrés à la conquête des plus grandes scènes parisiennes dont La

1 www.dumaspere.com

2 idem

3 Alexandre Dumas, Claude Shopp, Jean Thibaudeau : *A propos de l'art dramatique*

Comédie-Française ainsi que la porte Saint-Martin. Lorsque Dumas, très dépensier, est endetté, son premier réflexe est de composer rapidement une pièce qui le remettra à flot.

Rejetés par des comédiens qui répondent mal à leurs exigences de renouvellement dramatique (souvenons-nous du très célèbre épisode du « lion » dans *Hernani*), Hugo, Vigny et Dumas ne cachent pas leur malaise. Dumas est un auteur de théâtre qui s'exerce à presque tous les genres. Sans analyser ici toutes ses pièces romantiques, on peut repérer chez lui deux axes principaux dont le drame historique et le drame « en habit noir ». Les drames historiques, tels que *Henri III et sa cour*, *La Tour de Nesle* ou bien *Christine*, dévoilent les dessous du pouvoir, afin de démythifier les grands hommes, de les montrer en « robe de chambre »¹

Chez Dumas, le drame s'exprime toujours en particulier par de la violence notamment dans *Antony* où « scènes d'amour, de jalousie, de colère » sont représentées en 5 actes. Avec *Antony*, Dumas inaugure le « drame en habit noir ». Il y montre les ravages des vices contemporains sur des héros souvent doubles, dont la noirceur est excusable car ils ne sont pas les seuls responsables de leur destin. L'histoire est celle d'un orphelin qui n'a pas pu épouser la femme qu'il aimait. Après trois longues années d'errance qui n'ont pas estompé sa passion, Antony retrouve Adèle, la femme de sa vie, dans l'espoir de la reconquérir. Adèle succombe mais est mariée à un colonel. Dumas invente le drame moderne, le bâtard Antony est inspiré du Didier de *Marion de Lorme* de Victor Hugo mais enrichi de l'amour que Dumas a puisé dans le souvenir de sa relation avec Mélanie Waldor (l'une des rares femmes qui a beaucoup compté dans sa vie) :

Quand je fis Antony, j'étais amoureux d'une femme qui était loin d'être belle, mais dont j'étais horriblement jaloux : jaloux parce qu'elle se trouvait dans la position d'Adèle, qu'elle avait son mari officier dans l'armée, et que la jalousie la plus féroce que l'on puisse éprouver est celle qu'inspire un mari, attendu qu'il n'y a pas de querelle à chercher à une femme en puissance de mari, si jaloux que l'on soit de ce mari.

¹Alexandre Dumas, *Les Grands hommes en robe de chambre : César, Henri IV, Richelieu, 1855-1856* in *Portraits des grands hommes de l'histoire de France* préfacé par Daniel Zimmermann, Les Belles Lettres, 2000

Un jour, elle reçut du sien une lettre qui annonçait son retour. Je faillis devenir fou. [...] Mais lisez Antony : ce que j'ai souffert, c'est Antony qui vous le racontera.

Mes Mémoires, Chapitre CC

Drame de la passion, Antony est également un drame social. Malgré le courage qu'il a mis à étudier les arts, les sciences, les langues, Antony, à cause de sa bâtardise, n'a pu embrasser aucun noble métier.

Antony : Dons naturels ou sciences acquises, tout s'effaça devant la tache de ma naissance : les carrières ouvertes aux hommes les plus médiocres se fermèrent devant moi ; il fallait dire mon nom, et je n'avais pas de nom.

Acte II, scène 5

Fougueux, ambitieux, beau et intelligent, la société le rejette parce qu'il a le malheur d'être un enfant illégitime. Ce défaut de nom est une tare indélébile. Les maux s'accumulent :

Antony : Eh bien, puisqu'un mot, un seul mot éveille en vous tant de pensées différentes... lorsque vous entendiez autrefois prononcer le nom d'Antony... mon nom... au milieu des noms nobles, distingués, connus, ce nom isolé d'Antony n'éveillait-il pas pour celui qui le portait une idée d'isolement ? ne vous êtes-vous point dit quelquefois que ce ne pouvait être le nom de mon père, celui de ma famille ? n'avez-vous pas désiré savoir quelle était ma famille, quel était mon père ?

Acte II, scène 3

Antony : Sans nom !... Savez-vous ce que c'est que d'être sans nom ?

Acte II, scène 4

Antony : Ils ont dit : « Malheur à toi qui n'as pas de parents !... »

Acte II, scène 5

Le plus intrigant fut la telle verve par laquelle Dumas fait parler Antony. Il se fait l'avocat des enfants alors que lui-même a créé une descendance sans nom. En effet, il ne reconnaîtra son propre fils qu'en mars 1831, soit l'année même de cette représentation ainsi que de Richard Darlington qui portent en elle tout le problème de la paternité. Rappelons au passage les dates de ces représentations : mai 1831 pour Antony puis décembre 1831 pour Richard Darlington. Est-ce peut-être cela qui a poussé Alexandre Dumas à accomplir ce geste ?

Antony : Les autres hommes, du moins, lorsqu'un événement brise leurs espérances ; ils ont un frère, un père, une mère !... des bras qui s'ouvrent pour qu'ils viennent y gémir Moi ! moi ! je n'ai pas même la pierre d'un tombeau où je puisse lire un nom et pleurer.

Acte II, scène 5

C'est encore à cause des barrières sociales qu'il n'a pas épousé Adèle. Qu'elle fuie enfin avec lui serait pour Antony la preuve que sa vie n'est pas déterminée par sa condition et qu'il peut s'affranchir d'une prétendue destinée. Antony est le tout premier drame où le rôle du héros est tenu par un roturier. (Bocage¹)

Puis les cris à l'exagération, au mélodrame, couvrant les applaudissements de ces quelques hommes qui, plus heureusement ou plus malheureusement organisés que les autres, sentent que les passions sont les mêmes au XVe qu'au XIXe siècle, et que le cœur bat d'un sang aussi chaud sous un frac de drap que sous un corselet d'acier...²

¹né Tousez Pierre-François (1797-1863), comédien et directeur de théâtre

²Tesson, Boumendil, Laplace, Ledda, Naugrette : *Le théâtre français du XIXème siècle*

Toutefois, au contraire du public qui applaudissait à tout rompre à l'issue des représentations d'Antony (« Le public avait crevé ses gants à force d'applaudir »¹), la presse bouda la pièce de Dumas. Elle lui reprochait son invraisemblance, sa critique sociale et son immoralité, l'adultère n'étant à aucun moment critiqué ou puni par l'auteur. Voici un des articles « les moins acharnés » que Dumas nous propose d' « exhumer », il est extrait « d'un livre bien honnête et bien innocent l'*Annuaire historique et universel* de M. Charles-Louis Lesur » que Dumas rapportera dans ses Mémoires.

Dans un siècle et dans un pays où la bâtardise serait une flétrissure imprimée par la loi sanctionnée par les mœurs, une véritable damnation sociale contre laquelle un homme, d'ailleurs riche de talent, d'honneur et de fortune, lutterait vainement, on s'expliquerait sans peine le but moral du drame d'Antony ; mais, à présent qu'en France tous les préjugés de naissance sont vaincus, aussi bien ceux de la naissance roturière que ceux de la naissance naturelle, pourquoi ce fougueux plaidoyer, auquel manquent nécessairement la contradiction et la réplique ? Le but moral n'existant pas dans Antony, que reste-t-il à cet ouvrage ? La peinture frénétique d'une passion adultère, qui risque tout pour s'assouvir, qui joue avec les dangers, qui joue avec le poignard, qui joue avec la mort ?

Cependant, ce qu'il faut retenir du théâtre d'Alexandre Dumas est sa grande imagination, sa puissance d'invention et d'action théâtrale. De la première scène à la dernière, il pique notre curiosité, l'intérêt ne tarit jamais. L'action est claire et logique. Les personnages sont bien campés ; il n'y a aucune analyse psychologique. Dumas insuffle à ses pièces de théâtre la vie et le mouvement. Il s'adresse à tout ce qu'il y a en nous, tous les âges du public peuvent être conquis. « Donner à un héros moderne toute la violence des hommes de la Renaissance, voilà ce qu'Alexandre Dumas essayait de faire »². La postérité a retenu de Dumas le romancier, mais a oublié le dramaturge. A relire quelques-unes de ses pièces, on s'étonne qu'elles ne trouvent pas souvent preneur auprès des metteurs en scène d'aujourd'hui. Entre 1829 et 1839, Dumas livra quelques chef-d'œuvres qui n'ont rien à envier à Hernani ou à Ruy Blas de Victor Hugo. Dumas est un dramaturge à redécouvrir...

¹Alexandre Dumas: *Mes Mémoires*, chap CXCIX

²André Maurois : *Les Trois Dumas*, p.83

3. Les contes revus et corrigés par Dumas

La plupart des contes dumasiens sont d'inspiration germanique, Dumas les a collectés lors du périple sur les bords du Rhin qu'il a effectué en 1838. Alors qu'il ne change pratiquement pas les éléments constitutifs de l'histoire, il s'approprie celle-ci en y ajoutant son style et son talent de conteur. Les contes « empruntés » à Andersen ou à Grimm (La Chèvre, le tailleur et ses trois fils), ne semblent pas différents de ceux que nous avons lus dans notre enfance ; toutefois, à y regarder de plus près et en comparant les textes qui sont parfaitement identiques sur le fond, on se rend compte que Dumas les a réellement réécrits. Il a su y ajouter un peu plus de tendresse, quelque chose de plus paternel, de plus doux, qui constitue une marque de fabrique dans l'ensemble de ces contes; le lecteur a l'impression d'écouter l'histoire et non de la lire.

Ces petites aventures sont toujours tendres, souvent drôles et moralisatrices; comme tout bon conte qui se respecte, la morale de l'histoire enseigne au lecteur à se méfier des modes de vie forts attrayants, tels que la fainéantise, la cupidité, l'envie, l'oisiveté, l'égoïsme, la vanité ou l'orgueil.

Ainsi, l'exemple le plus frappant est bien l'histoire de La Chèvre, le tailleur et ses trois fils. En voici l'histoire :

Un vieux tailleur chasse ses trois fils parce que la chèvre lui a dit qu'ils ne lui donnaient rien à manger. Se retrouvant seul, le vieillard se rend compte qu'il a été trompé par la chèvre qu'il chasse également. (« Pourtant après avoir chassé tous ses fils il commença à réfléchir car il n'était pas probable que ses trois fils, l'un après l'autre, eussent ainsi manqué à leur devoir et menti de la même façon. [...] Il se vit plus seul que jamais ») L'aîné apprend le métier de menuisier et reçoit de son patron une table magique qui se couvre de bonnes choses lorsqu'il lui dit « table, couvre-toi »; mais il se fait voler la table chez un aubergiste et lorsqu'il revient auprès de son père, celui-ci le prend pour un menteur. Le cadet apprend le métier de meunier et reçoit de son patron un âne qui fait de l'or; mais il se fait voler cet âne chez l'aubergiste et son père le prend pour un menteur. Le benjamin apprend le métier de tourneur et reçoit de son patron un sac dans lequel se cache un gourdin qui frappe les gens mal intentionnés quand on lui dit «gourdin, sort de ton sac».

Arrivé chez l'aubergiste, le jeune garçon le rosse avec le gourdin et récupère la table et l'âne qui avaient été volés à ses frères. De retour chez son père, il prouve que les deux garçons n'étaient pas des menteurs.

D'autres histoires telle qu'Othon l'Archer constituent de courtes histoires et racontent le plus souvent un rite de passage, un voyage initiatique, où le héros, souvent faible et peu apte à affronter le danger, se voit contraint de partir seul et de se construire un avenir brillant. Le bonheur se trouve bien souvent au-delà des forêts profondes et dangereuses où rôdent des esprits malfaisants et des êtres monstrueux. Le faible, qui semble toujours plus rusé que le fort et surtout plus pur et proche de Dieu, parvient à surmonter les obstacles tout en mortifiant le puissant qui ne se méfiait pas. La forêt joue un rôle important, comme les confins chez les grecs anciens, elle est à la fois source de danger et mère protectrice.

Notre histoire se déroule à l'époque des croisades et des chevaliers, dans des contrées germaniques. Le comte Ludwig est désespérément triste. Il n'arrive pas à se réjouir du retour de son ami Karl. Il ne quitte pas des yeux son épouse, Emma, et son fils, Othon. Il lui trouve une ressemblance terrible avec Albert, l'homme avec qui Emma a grandi. Ce soupçon lui fait envoyer sa famille au couvent. Karl découvre qui tente de tromper Ludwig. Mais il est trop tard pour pardonner car le jeune Othon a préféré se jeter dans la rivière que d'entrer au monastère. Comme il n'est pas maladroit, il remonte sur une berge éloignée et se fond dans une compagnie d'archers avec qui il partage des aventures incroyables. Mais Dumas va beaucoup plus loin dans son analyse.

En effet, en premier lieu il remet en cause la paternité légitime du Comte Ludwig, puis tel un réel roman d'apprentissage, il confie à Othon le soin de prouver sa bravoure, d'exprimer son héroïsme. Le jeune Othon laisse peu à peu la place à l'homme lorsqu'il se fait couper les cheveux comme un papillon sortant de sa chrysalide. (« Il n'en procéda pas moins avec une telle activité, qu'au bout d'un instant les dalles étaient couvertes de cette charmante chevelure dont les flots blonds et bouclés encadraient, cinq minutes auparavant, avec tant de grâce, le visage du jeune homme. »). Le fantastique est au rendez-vous avec

bien sûr, l'amour qui guide le chevalier devant la fragile Helena. Dans cette ambiance de contes germaniques, le courant romantique transparaît et s'épanouit grâce à la plume de Dumas de la première à la dernière page. Pourtant, bien qu'Othon retrouve ses parents à la fin du récit, on regrettera que Dumas n'ait pas consacré une partie du récit à décrire le chagrin de ces derniers lors de sa disparition dans le Rhin.

Malgré tout, ces récits sont un plaisir à lire avant d'aller se coucher et nous permet également de redécouvrir ces récits inspirés de légendes européennes...

4. Des romans qualifiés « d'essais » qui mèneront aux succès



Illustration 7: *Le Bâtard de Mauléon au combat*

1

Parmi toutes les trilogies connues de Dumas, Le Bâtard de Mauléon tient en un seul volume et pourtant, il peut nous paraître comme le début ou la base d'un grande saga. Ce roman méconnu a été retrouvé et publié en 2006. Il a pour toile de fond l'Espagne de Cervantès. Écrit après les grands succès qu'on lui connaît, Dumas réutilise les mêmes éléments et collabore une fois de plus avec Auguste Maquet. En voici l'histoire :

L'histoire du Bâtard de Mauléon est tirée d'un manuscrit rédigé par le chroniqueur Jehan Froissart, que Dumas dit avoir eu la chance de retrouver. L'histoire débute alors qu'Agénor de Mauléon et son fidèle écuyer Musaron se dirigent vers le Portugal, pour y rejoindre Frédéric, Grand Maître de Saint-Jacques, frère de don Pedro, roi d'Espagne. Mais Frédéric est assassiné par don Pedro. Mauléon se met alors au service de l'autre frère de don Pedro, Henri de Transtamare qui avec l'appui des Français, du roi Charles V et du

Guesclin, tente de prendre le trône d'Espagne.

Dumas arrive parfaitement à mêler politique et intrigues amoureuses. Cela diffère des autres trilogies historiques qui résident dans le fait que « le bâtard » en question, le Bâtard de Mauléon n'a pas d'origines, du moins Dumas ne lui en fournit aucune. Agénor de Mauléon n'a pas de véritable identité, il se fait appeler Mauléon de part l'endroit où il a été retrouvé.¹ De plus, il ne cherche pas ses origines car son but est ailleurs. Nous adhérons sans peine à suivre les aventures d'Agénor de Mauléon, chevalier brave et courageux qui tente de devenir un homme. C'est ainsi qu'il s'exprime :

Un père ne doit que de la tendresse à son enfant, et c'est l'enfant qui doit le respect au père.

Chapitre VII

Je suis l'aîné, puisque je suis né en 1333, et que mon frère don Pedro est né en 1336. Alphonse, mon père, s'était fiancé à Leonora de Guzman, ma mère ; celle-là qu'il n'a point épousée, était donc en réalité sa légitime épouse. Le hasard seul a fait de moi un bâtard, seul, selon le monde. Mais comme si ce n'était pas assez de cette excellente raison, voilà que le ciel m'envoie des injures particulières et des crimes politiques à venger. Don Pedro a voulu déshonorer ma femme, il est l'assassin de mon frère Frédéric ; enfin, il a tué la sœur du roi de France. J'ai donc raison de vouloir détrôner don Pedro, attendu que si je réussis, je monterai, selon toute probabilité, sur le trône à sa place.

Chapitre XV

Agénor avait d'abord proposé au prince Henri de Transtamare de loger avec lui chez son tuteur, messire Ernauton de Sainte-Colombe, qui avait une maison dans la ville ; mais la crainte que son compagnon ne lui gardât point assez fidèlement le secret, lui avait d'abord fait refuser cette offre ; il avait même été convenu que, pour plus grande sécurité, Mauléon traverserait Bordeaux sans voir son tuteur, ce que Mauléon avait promis, quoiqu'il lui en coûtât de passer, sans le saluer, si près du digne protecteur qui lui avait servi de père.

¹ L'étymologie du *Mauléon* que l'on trouve en Soule au Pays basque dériverait du gascon **mau liou** qui signifie « mauvais lion ».

Dumas façonne les enfants sans origines et dont on voudrait également se débarrasser...

5. Là où un enfant naturel peut nuire à la carrière

Le seul épisode vraiment marquant et très choquant ne fut trouvé que dans le Comte de Monte-Cristo au **Chapitre LXIII**.

C'est ainsi que Noirtier alors substitut du Procureur au Roi et marié de surcroît, décide un soir de commettre un infanticide afin que celui-ci ne nuise pas à son avancement. Monte-Cristo réussit à le confondre un soir alors qu'il dîne avec les Danglars afin qu'il avoue ses crimes : « C'est la Providence qui le punit. » (**Chapitre LXXXIX**)

—Tenez, dit Monte-Cristo, ici, à cette place même et il frappait la terre du pied, ici, pour rajeunir ces arbres déjà vieux, j'ai fait creuser et mettre du terreau ; eh bien, mes travailleurs, en creusant, ont déterré un coffre ou plutôt des ferrures de coffre, au milieu desquelles était le squelette d'un enfant nouveau-né. Ce n'est pas de la fantasmagorie cela, j'espère ?

Monte-Cristo sentit se raidir le bras de Mme Danglars et frissonner le poignet de Villefort.

—Un enfant nouveau-né ? répéta Debray ; diable ! ceci devient sérieux, ce me semble.

—Eh bien, dit Château-Renaud, je ne me trompais donc pas quand je prétendais tout à l'heure que les maisons avaient une âme et un visage comme les hommes, et qu'elles portaient sur leur physionomie un reflet de leurs entrailles. La maison était triste parce qu'elle avait des remords ; elle avait des remords parce qu'elle cachait un crime.

—Oh ! qui dit que c'est un crime ? reprit Villefort, tentant un dernier effort.

—Comment ! un enfant enterré vivant dans un jardin, ce n'est pas un crime ? s'écria Monte-Cristo. Comment appelez-vous donc cette action-là, monsieur le procureur du roi ?

—Mais qui dit qu'il a été enterré vivant ?

—*Pourquoi l'enterrer là, s'il était mort ? Ce jardin n'a jamais été un cimetière.*

—*Que fait-on aux infanticides dans ce pays-ci ? demanda naïvement le major Cavalcanti.*

—*Oh ! mon Dieu ! on leur coupe tout bonnement le cou, répondit Danglars.*

—*Ah ! on leur coupe le cou, fit Cavalcanti.*

—*Je le crois... N'est-ce pas, monsieur de Villefort ? demanda Monte-Cristo.*

—*Oui, monsieur le comte », répondit celui-ci avec un accent qui n'avait plus rien d'humain.*

Nous assistons à une scène incomparable d'horreur pour l'époque et qui constitue également le passage le plus troublant de l'histoire, c'est pourquoi il m'était impossible de ne pas l'évoquer.

Lorsqu'il est question d'horreur chez les enfants naturels, comment Dumas envisage alors la paternité adoptive ?

c) La paternité adoptive

« Une fortune ne constitue qu'une demi-position dans le monde. C'est le nom du père qui la complète. »

Acte III, Sixième Tableau, scène 4

Dans Richard Darlington, la fatalité sociale poursuit le fils du bourreau, l'ambitieux et terrifiant Richard, qui se résout à toutes les compromissions, jusqu'à défenestrer sa femme devenue un obstacle à sa carrière. Dans ses Mémoires, Dumas parle de cette pièce, notamment dans les **Chapitres CCIX, CCX et CCXVII**. Il relate l'origine de la collaboration avec Beudin et Goubaux qui lui ont amené le sujet (le prologue est tiré des Chroniques de la **Canongate** de Walter Scott), comment le canevas de la pièce était fait en moins d'une heure alors qu'il a mis plus de quinze jours à trouver la scène de la mort de Jenny (jusque là, personne n'avait osé ce genre de scène au théâtre) et pour finir le soir de la première qui fut un triomphe pour ses collaborateurs puisqu'il a refusé d'être cité.

Dans son introduction concernant les pièces de théâtre de Dumas, intitulée Dumas, une lecture de l'histoire, Michel Arrous déclare qu'il « serait d'une inacceptable naïveté si Richard Darlington ne contenait pas dans sa trame un repère symbolique ». Un médecin d'une petite bourgade des environs de Londres reçoit un jour, accompagnée d'un homme, une jeune femme qui accouche ; tous deux refusent de se nommer. Le père de la jeune femme vient soudain l'enlever, tandis que l'homme disparaît.

Le docteur : Il y a vingt-six ans, une voiture s'arrêta, vers dix heures du soir, devant cette même maison. On frappa, j'ouvris... Un homme masqué se présenta, implorant mon secours pour une jeune femme qui l'accompagnait, et qui paraissait arrivée au dernier terme de sa grossesse ; sur la prière de cet homme, et sans qu'il se démasquât, la jeune femme, dont la figure était aussi belle que la voix était douce, fut installée dans la chambre qu'occupe encore aujourd'hui mistress Grey. La Providence exauça nos vœux, je reçus dans mes bras un enfant que sa mère couvrit de baisers et de larmes... Cet enfant, c'était toi !

Acte I, Premier Tableau, scène 9

Le médecin élève l'enfant comme le sien.

Le docteur : [...] je n'ai jamais revu ni ton père ni ta mère. [...] j'ai pensé que l'adoption que nous avons faite de toi était à jamais ratifiée par les parents.

Acte I, Premier Tableau, scène 9

Doué, brillant, Richard a des ambitions politiques qu'il pourrait satisfaire, si l'on ne découvrait qu'il n'est pas le fils du docteur Grey, bon bourgeois, mais un enfant sans nom.

Richard : Une fortune ne constitue qu'une demie-position dans le monde. C'est le nom du père qui la complète.

Acte III, Sixième Tableau, scène 4

Heureusement, il y a aussi Jenny que Richard prenait pour sa sœur. Il l'épouse et devient un honorable gendre et bourgeois. La voie est ouverte lorsque le Roi lui promet sa fille mais Richard est déjà marié à Jenny. Il lui demande d'accepter le divorce par consentement mutuel mais cette dernière refuse. Par abus de pouvoir, il la jette par la fenêtre.

On entend un cri qui se répète dans le précipice. Richard rouvre la fenêtre et est seul sur le balcon ; il redescend pâle, s'essuie le front et va ouvrir la porte.

Acte III, Huitième Tableau, scène 3

Témoin de la scène, un voisin lui apprend qu'il est son père légitime. »¹

Dumas a créé un personnage odieux avec qui on peut partager son chagrin lorsqu'il apprend qu'il est le fils d'un bourreau qui, de plus, a fui ses responsabilités. Telle est la fatalité du père, « Richard tombe anéanti. »

¹Michel Arrous, *Dumas une lecture de l'histoire*, Maisonneuve & Larose, 2003

1. Dumas et le fantastique

Les légendes glanées par Alexandre Dumas au cours de ses nombreux voyages ont été réunies en un seul volume dont est extraite Les Aventures de Lydéric. Ce livre s'intitule Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires. Alexandre Dumas a trouvé le temps et les moyens de se promener aux quatre coins de l'Europe, en Asie Mineure et autour de la Méditerranée. L'auteur des Trois mousquetaires a passé en voyage plus de temps que Chateaubriand et Jules Verne réunis : les seuls confrères qui lui soient comparables. Il a passé trente années de sa vie à explorer. Beaucoup de ses contes sur trente-cinq, ont été recueillis en Allemagne. Dès son premier contact avec celle-ci, à Aix-la-Chapelle, Alexandre décèle en outre les effets d'un nationalisme arrogant à l'égard de la France. Il y a chez les Allemands, note Dumas, une vénération profonde pour le Rhin, dont ils voudraient contrôler les deux bords :

Il est difficile, à nous autres Français, de comprendre quelle vénération profonde les Allemands ont pour le Rhin. C'est pour eux une espèce de divinité protectrice qui [...] renferme dans ses eaux une quantité de naïades, d'ondines, de génies bons ou mauvais que l'imagination poétique des habitants voit, le jour, à travers le voile de ses eaux bleues, et, la nuit, tantôt assis, tantôt errant sur ses rives. Pour eux le Rhin est l'emblème de l'univers; le Rhin, c'est la liberté; le Rhin a des passions comme un homme ou plutôt comme un Dieu.¹

Ainsi, Dumas a aménagé la légende de Lydéric telle qu'elle est connue dans le Nord de la France depuis le 16^{ème} siècle et qui est à l'origine des processions de géants de la ville de Lille, qui perdurent encore de nos jours lors de la braderie. En 628, le prince de Dijon Salwart succombe sous les coups du gigantesque prince Phinard de Buck dans une forêt des Flandres. Sa femme Ermengarde a juste le temps de cacher leur fils Lydéric dans un buisson avant d'être faite prisonnière. Le bébé est sauvé de la mort par une biche (on pense bien évidemment à la légende de Romulus et Rémus) qui le nourrit et un vieil ermite qui l'élève. Ce dernier qui n'a pas vu un « seul humain depuis cinq ans [...] tomba à genoux et loua Dieu lorsqu'il aperçut un garçon de trois ou quatre mois qui pressait les mamelles de

¹Alexandre Dumas, *Excursions sur les bords du Rhin*, 1838

la biche avec ses petites mains. ». L'ermite est le plus heureux des hommes, il laisse transparaître sa joie pour la première fois. Plus tard « le bon anachorète vécut d'eau et de racines laissant à son nourrisson tout le lit de la biche ». Il développe ainsi toute la fibre paternelle alors inconnue en lui à ce jour. Ainsi Lydéric devint à l'âge de 18 ans « un des hommes les plus forts et les plus savants, non seulement du royaume des Francs, mais encore du monde entier. » Comme je l'ai dit précédemment, la forêt joue un rôle important. C'est ainsi qu'à la mort de l'ermite, Lyderic part à la recherche de ses origines avec pour seul indice un chapelet qu'il avait autour du cou quand il a été trouvé. Avec l'épée qu'il s'est forgée lui-même en tant qu'apprenti d'un armurier, il réussit à tuer un monstrueux dragon dont le sang le rend invulnérable à l'exception d'un endroit. Grâce au roi Dagobert qu'il sauve de la mort, il apprend son nom et le sort de sa mère, toujours aux mains de Phinard. Il le défie donc mais celui-ci, suite à une vision, se repent, libère Ermengarde et leur fait cadeau de ses terres. Lyderic devient alors le premier forestier de Flandre. Celui qui affronte le surnaturel, assuré de la protection divine, perd son statut de victime pour s'ériger en sauveur de la communauté. Il se rend ensuite à la cour du roi Gunther des Highlands pour épouser sa sœur Chrimhilde. En chemin il réussit à s'emparer du trésor du roi des nains de Niebelungen et d'un casque qui rend invisible. Dès lors il ne lui reste plus qu'à aider Gunther à faire la conquête de Brunehilde, reine d'Islande, pour que son union avec Chrimhilde soit possible. A l'aide de son casque et de sa force il y parvient sans peine. A la fin, l'histoire nous dit que Lydéric parvient à retrouver ses parents mais cela ne semble pas être d'une importance majeure pour Dumas.

Francis Lacassin écrira dans la Préface des Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires :

Au contraire de beaucoup de légendes condamnées à une fin tragique ou mélancolique, les contes de fées de Dumas connaissent une fin équitable. La paresse, l'orgueil, l'ingratitude, la félonie sont réprimés. L'ardeur, la vaillance, la générosité, l'amour trouvent leur récompense; souvent la plus belle de toutes : le mariage. L'imagination de Dumas n'a pas eu de peine à se conformer à ces conventions moralisantes et sécurisantes. On retrouve déjà, délivré de façon moins expéditive et plus subtile dans ses grands romans

historiques, ce genre de justice redistributive : récompense des bons, punition des méchants. Qu'il explore les coulisses de l'Histoire ou revisite le pays des fées, Dumas conserve une foi dans la justice immanente et un robuste optimisme.

2. Les drames de la mer selon Dumas

Dumas a toujours beaucoup apprécié le Sud de la France, c'est ainsi que Le fils du forçat a pour cadre la ville de Marseille. Cela n'est donc pas neutre pour l'auteur du Comte de Monte-Cristo de nous reparler de la vie au quotidien des habitants de cette ville, tout comme le fera Pagnol au 20^{ème} siècle.

Ainsi, prenant pour décor la ville de Marseille (près du bagne de Toulon), Dumas décide de nous conter une fois de plus l'histoire d'un jeune homme déraciné :

Monsieur Coumbes, portefaix à Marseille, n'a que deux passions dans la vie: son cabanon de Montredon, entouré d'un coin de jardin où le mistral ne laisse rien pousser. Un soir, il entend des hurlements dans l'appartement au-dessus du sien. M. Coumbes est égoïste et insensible mais pas assez pour laisser se commettre un assassinat. Il intervient et empêche Pierre Manas de pendre sa femme Millette. Manas est envoyé au Bagne et Millette entre au service de M. Coumbes qui accepte de s'occuper également de son fils Marius.

Bien que le sujet de l'abandon d'un enfant ou bien de son illégitimité soit des sujets récurrents chez Alexandre Dumas, dans ce roman, il prend une toute autre dimension.

En effet, forcé par le destin, Mr Coumbes adopte le petit Marius et l'élève comme son fils mais au fil de la lecture, nous nous rendons compte qu'une haine progressive s'installe dans son cœur car en fait il n'en a pas, il n'aime personne. Il est malgré lui la parfaite illustration de l'antihéros : (« [...] il n'avait ni la haute stature, ni la mine fière et décidée ; il était mince et fluet, plutôt laid que beau, et avait une physionomie humble et triste, mais tout dans sa tournure révélait l'homme laborieux et rangé »¹). Petit laid, vil,

mesquin, avare, égoïste et stupide. Marius est tout le contraire : il est beau, loyal, sensible et humble (« Marius était beau, de cette beauté sévère des hommes du Midi qui, dans l'adolescence, ressemble déjà à la maturité. »²) mais fils de forçat, ce qui va lui rendre la vie difficile.

Le plus intéressant fut de voir à quel point Dumas est très habile quant au portrait qu'il fait de Mr Coumbes. Il ne lui réserve aucun cadeau. Il n'hésite pas à l'égratigner. Entre galéjades et humour marseillais, Dumas manipule les événements dans ce court récit.

d) La paternité spirituelle

L'enfance du petit Alexandre Dumas, joli enfant aux longs cheveux blonds tombant sur les épaules, aux grands yeux bleus au teint blanc - aurait pu être heureuse - mais il n'est pas né nègre, il le deviendra, brunissant, quand ses cheveux se mettront à crêper, à la puberté, pour le fils admiré du Général Républicain.

Ainsi, après la disparition du père (1806), la mère se replie dans un deuil éternel, le fils dont le seul recueil sera la grande admiration pour le Père, ne guérira jamais de « cette vieille et éternelle douleur de la mort de (mon) père »¹. Comme le dit Claude Schopp, dans la biographie consacrée à l'écrivain : « La figure du père impose à l'écrivain son désir de gloire. Ses premières œuvres alimentaires, il les signe Davy de la Pailleterie, le nom aristocratique de sa famille paternelle. Il signera Dumas des œuvres à son avis plus nobles comme son premier drame romantique à la Comédie-Française, Henri III et sa cour. Chez Dumas, le rapport au père est complexe. Très souvent transparait dans ses œuvres la présence d'un second père. C'est un enfant en permanence à la recherche de ce dernier. C'est le cas notamment de l'Abbé Faria pour Edmond Dantès. Dumas a d'ailleurs connu quelques pères aux seconds plans au début de sa carrière comme Charles Nodier. Enfin, ce qui le caractérise, c'est la poursuite du souvenir d'un père disparu et mythique et, à la fois la fuite devant cette absence.²

1. Et le Capitaine Paul donna naissance au marin Edmond Dantès

« Et les fautes des pères retomberont sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération »

Paul Jones, Le Capitaine Paul (Chapitre XVI)

Comme je l'ai dit auparavant, la Nature a toujours été une source d'inspiration pour Dumas. C'est ainsi que bien avant de connaître le succès que Le Comte de Monte-Cristo suscitera, Alexandre Dumas s'essaie à la littérature maritime. Fenimore Cooper était aux yeux de

¹Lettre adressée aux Haïtiens en 1838 à propos de son père

²Claude Schopp : *Alexandre Dumas, le génie de la vie*

Dumas un écrivain de prédilection. Après avoir lu le roman Le Pilote de Cooper, Dumas a souhaité imaginer la vie du héros, Paul, capitaine de frégate. Au cours d'une visite en Bretagne, Dumas est donc allé fureter du côté de Lorient, où le capitaine Paul Jones aurait vraisemblablement séjourné, afin d'enrichir sa connaissance du marin. A partir de là, Dumas disposait de tout ce qu'il lui fallait pour écrire son drame: l'ouvrage d'un autre auteur, des renseignements glanés çà et là, et son imagination débordante. Pas très long et très facile à lire, le récit a été rédigé pour paraître en feuilleton dans le journal *Le Siècle*.

Le Capitaine Paul en est une belle illustration. Vers la fin d'une belle soirée du mois d'octobre de l'année 1779, les curieux de la petite ville de Port Louis à Lorient étaient rassemblés afin d'accueillir une noble et belle frégate de 32 canons. Cette frégate, l'Indienne, était entrée dans le golfe sous le pavillon français dont le vent déployait les plis, et dont les trois fleurs de lis d'or brillaient aux derniers rayons du soleil couchant.¹

Emmanuel d'Auray confie au capitaine de la frégate, Paul, un prisonnier qui doit être conduit à Cayenne. En pleine mer, le bateau est attaqué par l'ennemi anglais... Quelques mois plus tard, au soir de ses vingt-cinq ans, le capitaine Paul est de retour en Bretagne, sur les terres d'Auray où il doit enfin apprendre le secret de sa naissance. C'est alors qu'il rencontre le vieil Achard, qui fut le meilleur ami de son père et qui détient la vérité sur sa naissance. Ce dernier avait promis « de veiller sur son fils, (avec tout l'amour) d'un père. »² Né de la bourgeoisie, son père fut le Comte de Morlaix et sa mère, la Marquise d'Auray. C'est ainsi qu'il découvre que son employeur est son frère et que la femme qu'il aime, est sa sœur !

Le vieillard le serra dans ses bras, Paul posa la tête sur son épaule, et, pendant un instant, on n'entendit que ses sanglots. Enfin le vieux serviteur reprit :

–Oui, tu as raison : cette chambre, c'est à la fois un berceau et une tombe ; car c'est là que tu es né ; il étendit le bras, et c'est là que tu as reçu les derniers adieux de ton père, continua-t-il en désignant du geste l'angle parallèle de l'appartement.

¹Chapitre I

²Chapitre X

–Il est donc mort ? dit Paul.

–Il est mort.

–Tu me diras comment.

–Je vous dirai tout !

–Dans un instant, ajouta Paul en cherchant de la main une chaise et en s'asseyant. Maintenant, je n'ai pas la force de t'écouter. Laisse-moi me remettre. Il appuya son coude sur la croisée, posa sa tête sur sa main, et jeta de nouveau les yeux sur la mer. La belle chose qu'une nuit de l'Océan lorsque la lune l'éclaire, comme elle le fait à cette heure ! continua-t-il avec cet accent doux et mélancolique qui lui était habituel. Cela est calme comme Dieu ; cela est grand comme l'éternité. Je ne crois pas qu'un homme qui a souvent étudié ce spectacle craigne de mourir. Mon père est mort avec courage, n'est-ce pas ?

–Oh ! certes ! répondit Achard avec fierté.

–Cela devait être ainsi, continua Paul. Je me le rappelle, mon père, quoique je n'eusse que quatre ans lorsque je le vis pour la dernière fois.

–C'était un beau jeune homme comme vous, dit Achard regardant Paul avec tristesse ; et justement de votre âge.

–Comment l'appelait-on ?

–Le comte de Morlaix.

–Ainsi, moi aussi, je suis d'une noble et vieille famille ! Moi aussi, j'ai mes armoiries et mon blason, comme tous ces jeunes seigneurs insolents qui me demandaient mes parchemins quand je leur montrais mes blessures !

–Attends, jeune homme, attends ! ne te laisse pas prendre ainsi à l'orgueil car je ne t'ai pas dit encore le nom de celle à qui tu dois le jour, et tu ignores le terrible secret de ta naissance.

–Eh bien ! soit ! Je n'en entendrai pas moins avec respect et recueillement le nom de ma mère. Comment s'appelait ma mère ?

–La marquise d'Auray, répondit lentement et comme à regret le vieillard.

–Que dis-tu là ? s'écria Paul en se levant d'un seul bond et en lui saisissant les mains.

–La vérité, répondit-il avec tristesse.

–Alors, Emmanuel est mon frère ! Alors, Marguerite est ma sœur !

–Les connaissez-vous donc déjà ? s'écria à son tour le vieux serviteur étonné.

–Oh ! tu avais bien raison, vieillard, dit le jeune marin en retombant sur sa chaise. Dieu veut ce qu'il veut, et ce qu'il fait est écrit

longtemps d'avance dans sa sagesse.

–Il y eut un moment de silence, et enfin Paul, relevant la tête, fixa des yeux résolus sur le vieillard, – Et maintenant, lui dit-il, je suis prêt à tout entendre. Tu peux parler.¹

Encore une fois, Dumas ne rend pas la vie facile à ses protagonistes qui doivent tant bien que mal se sortir de l'embarras causé par leurs parents. Afin de rendre l'histoire encore plus captivante, Dumas associe l'amour impossible pour cause de filiation. Ainsi, c'est bien la première fois que Dumas fait porter toutes les responsabilités sur la mère. Nous ne pouvons rester indifférent face au récit du vieil Achard qui raconte avec grande tristesse combien le père de Paul s'est battu pour qu'il reste avec lui mais en vain. Le Comte de Morlaix est mort en se battant en duel avec le Marquis d'Aubray en laissant Paul orphelin de père. (« Alors il s'appuya sur votre berceau, se pencha vers vous, et, quoique ce fût un homme, je vous le dis, je vis une larme tomber sur votre joue. »)²

On pourrait croire que le Capitaine Paul aurait pu profiter de sa nouvelle situation afin d'être reconnu de la société mais il n'en est rien. Au nom de l'amour du père dont il est le « portrait vivant »³ et de sa famille, il ne dira jamais sa vraie identité, il gardera pour toujours le silence sur ses origines.



1Chapitre IX

2Idem

3Chapitre XIV



Illustration 8: Le Château d'If



Illustration 9: Cellule d'Edmond Dantès



Illustration 10: Cellule de l'Abbé Faria



Illustration 11: Intérieur de la cellule de l'Abbé Faria

Le Capitaine Paul est la référence idéale pour Le Comte de Monte-Cristo. Le château d'If, fabuleuse silhouette créée par les légendes et pour les légendes. Au grand soleil, dans la rade de Marseille, un donjon sur la mer ; sous terre, les crépuscules moisis des cachots. C'est un coin du ciel et un coin d'enfer. Construit de 1524 à 1531, sur ordre de François 1^{er} pour protéger la cité phocéenne, il a abrité la jeunesse débridée de Mirabeau : tout un symbole...

Soudain, derrière le mur de sa cellule, un bruit sourd... et le mur s'écroule. Apparaît un autre prisonnier qui avait tenté de s'évader en creusant un souterrain, c'est l'Abbé Faria, un homme de lumière. Il porte en lui un fleuve de sagesse qui va déferler sur les deux prisonniers. Et l'Abbé, gourou sauveur, va rendre à Dantès l'espoir et le courage. Il a libéré son âme... mais il n'a libéré que son âme.

O mon second père, dit-il, toi qui m'as donné la liberté, la science, la richesse ; toi qui, pareil aux créatures d'une essence supérieure à la nôtre, avais la science du bien et du mal, si au fond de la tombe il reste quelque chose de nous qui tressaille à la voix de ceux qui sont demeurés sur la terre, si dans la transfiguration que subit le cadavre quelque chose d'animé flotte aux lieux où nous avons beaucoup aimé ou beaucoup souffert, noble cœur, esprit suprême, âme profonde, par un mot, par un signe, par une révélation quelconque, je t'en conjure, au nom de cet amour paternel que tu m'accordais et de ce respect filial que je t'avais voué, enlève-moi ce reste de doute qui, s'il ne se change en conviction, deviendra un remords.

Chapitre CXIII, Le Passé



Illustration 12: Edmond Dantès et l'Abbé Faria

1

L'Abbé Faria meurt. Mais, auparavant, il a pu léguer à Dantès son immense fortune : le trésor des Borgia, enterré sur l'îlot rocheux de Monte-Cristo.² Alors, épisode légendaire : Dantès réussit à s'évader, déguisé en cadavre dans un linceul qu'on jette à la mer... Et les événements s'enchaînent en un tissu de trahisons sordides et d'amours qui flambent, de personnages à la dérive et de haines attisées par la haine. Riche du trésor des Borgia, puissant et respecté, Dantès s'octroie le titre de « Comte de Monte-Cristo ». Il incarnera désormais un personnage énigmatique, inquiétant, méthodique dans ses enquêtes... « la vengeance est un plat qui se mange froid ».



¹ www.cadytech.com/dumas/

² L'îlot est en fait un Mont baptisé Monte-Cristi situé sur l'île de Saint Domingue, patrie de naissance des ancêtres de Dumas : les Davy de la Pailleterie.



Illustration 13: Un pour tous, tous pour un !

« Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan - il compta sur ses doigts, puis s'arrêta; pensif. C'est quand même bizarre. Je me suis toujours demandé pourquoi on les appelle les trois mousquetaires alors qu'ils sont quatre. »

Le club Dumas, Arturo Perez-Reverte

2. Athos et D'Artagnan : une filiation hors norme



Illustration 14: Athos, le Comte de la Fère, un personnage aussi énigmatique que charismatique. "Son nom dépasse les limites de sa province, comme son courage débordait les frontières de la France."

1

2

Les Trois Mousquetaires fut le premier roman qu'on m'ait offert à mon adolescence, j'ai donc toujours eu pour lui une grande attention. Avant tout, je qualifierai ce roman comme un roman d'amitié, d'aventure et d'honneur où quatre hommes tous différents par l'âge, par le caractère et par les origines arrivent à s'unir pour combattre une seule et même force : le Cardinal de Richelieu.

1 Photo : www.cadytech.com/dumas/

2 Citation : Roger Nimier, *D'Artagnan amoureux*

Pour ce premier opus, Dumas s'entoure d'Auguste Maquet, un historien hautement compétent. Après avoir recueilli, les renseignements nécessaires, il décide de bâtir un roman historique de cape et d'épée qui deviendra une référence dans ce milieu du 19^{ème} siècle. En effet, Dumas a « l'habitude de faire des recherches très sérieuses sur les sujets historiques » qu'il traite. Ainsi, bien que Dumas ait beaucoup inventé et édulcoré les véritables Mémoires de son héros favori : M. D'Artagnan, on y trouve pourtant une exactitude dans la chronologie des faits.¹ Les identités restent inchangées, pourtant Athos, Porthos et Aramis sont frères de naissance, ce qui réduit considérablement le développement des personnages principaux d'où le renversement considérable qu'on connaît. Ainsi Athos, ne peut pas jouer son rôle de substitut paternel auprès de D'Artagnan. Le principe des Mousquetaires étant basé sur l'amitié entre quatre personnes peut constituer une raison pour laquelle Dumas a supprimé ce lien fraternel pour en créer un autre mais beaucoup plus intéressant d'un point de vue littéraire. Comme je l'ai dit auparavant, nos trois « vrais » mousquetaires portent en eux ce lien d'amitié, ainsi, D'Artagnan vient se greffer à ce noyau. Il devient le quatrième nouveau pilier, le quatrième mur, la quatrième colonne. Il incarne à lui tout seul toutes les qualités réunies de ses compagnons : la force de Porthos, la foi d'Aramis et la sensibilité d'Athos. Enfin, il symbolise les quatre éléments indispensable à la vie.

Arrivé à Paris, D'Artagnan veut devenir mousquetaire, mais orphelin de père depuis peu, il n'a juste en sa possession qu'une lettre de recommandation de celui-ci pour M. de Tréville. Fougueux, impulsif, il débarque telle une tornade et tel Don Quichotte, va entreprendre un voyage initiatique qui va faire de lui un homme. En effet, tout juste âgé de 18 ans, il ne connaît rien de la vie mais « il n'était point un homme ordinaire ».²

C'est tout naturellement qu'Athos se voit attribuer le rôle de père dans cette première partie de la trilogie et ce dès le **Chapitre V** lorsque ce dernier se retrouve à se battre en duel avec D'Artagnan près du monastère des Carmes-Deschaux. (« Ah ça ! mais, continua Athos parlant moitié à lui-même et moitié à d'Artagnan, ah ça ! mais, si je vous tue, j'aurai l'air d'un mangeur d'enfants, moi »). Dumas ne manque pas d'intercaler des moments d'humour comme celui-ci, on en oublierait presque que c'est un duel ! Aussi, D'Artagnan propose

¹Cf *Mémoires de M. D'Artagnan*

²Chapitre V

tour à tour un « baume miraculeux pour les blessures » que lui a préparé sa mère. D'Artagnan sait qu'Athos est une fine lame, il l'admire déjà. C'est également au **Chapitre V** que les gardes de Richelieu font leur apparition et que notre héros prend la décision haut et fort de la vie qu'il veut mener.

Athos, Porthos et Aramis se rapprochèrent à l'instant les uns des autres pendant que Jussac alignait ses soldats. Ce seul moment suffit à d'Artagnan pour prendre son parti : c'était là un de ces événements qui décident de la vie d'un homme, c'était un choix à faire entre le roi et le cardinal ; ce choix fait, il fallait y persévérer. Se battre, c'est-à-dire désobéir à la loi, c'est-à-dire risquer sa tête, c'est-à-dire se faire d'un seul coup l'ennemi d'un ministre plus puissant que le roi lui-même ; voilà ce qu'entrevit le jeune homme, et disons-le à sa louange, il n'hésita point une seconde. Se tournant donc vers Athos et ses amis :

—Messieurs, dit-il, je reprendrai, s'il vous plaît, quelque chose à vos paroles. Vous avez dit que vous n'étiez que trois, mais il me semble, à moi, que nous sommes quatre.

—Mais vous n'êtes pas des nôtres, dit Porthos. C'est vrai, répondit d'Artagnan ; je n'ai pas l'habit, mais j'ai l'âme. Mon cœur est mousquetaire, je le sens bien, monsieur, et cela m'entraîne.

Dans ce dernier extrait, le rythme est haletant, il n'y a pas de temps mort, le style est enlevé. Ce passage est beau, il résume en lui-même la personnalité de D'Artagnan. Le lecteur ne peut qu'être admiratif devant une telle prise de position. Le lecteur est surpris par cette interjection, l'effet de surprise est garantie.

C'est toujours dans ce même passage qu'Athos se surprend à avoir des marques d'affection envers notre jeune Gascon « Décidément c'est un homme d'esprit, murmura Athos ».

Athos, c'est l'homme blessé en version chevaleresque, toujours prêt à servir. « Il serait plutôt mort que d'appeler au secours », tout comme D'Artagnan, il se bat comme un « tigre » mais sait d'un simple coup d'œil qu'il est de la même race d'homme que lui. Roger Nimier lui fera dire dans son introduction personnelle des Trois Mousquetaires (1961) :

Messieurs, je ne vous écouterai pas, je n'ai rien à faire en vos manières, mais il faut se limiter avec moi. J'appartiens à cette catégorie des corps solides que les physiciens n'ont pas prévue, sauf Pascal, et qui ne tiennent pas à leur conversation. C'est un péché d'ailleurs, mais je l'assume et Dieu m'en donnera raison. En garde, s'il vous plaît !

Dans l'installation de ce type de relations, la différence d'âge joue un rôle majeur. Par sa jeunesse, rappelons que D'Artagnan est le plus jeune et Athos le plus vieux, il est donc quasiment normal qu'un lien particulier puisse se développer, le jeune Gascon captive un certain grand intérêt à ses yeux « J'ai toujours dit que ce cadet de Gascogne était un puits de sagesse ». (**Les TM, Chapitre XX**)¹ On apprend notamment dans Vingt Ans Après que seulement neuf ans les séparent « Je suis jeune, n'est-ce pas malgré mes quarante-neuf ans, je suis reconnaissable encore ? » (**Chapitre XVI**). C'est donc avec le plus tendre intérêt qu'il s'intéresse à ses affaires de cœur autant qu'à ses devoirs : « Toi, malheureux, D'Artagnan [...] Voyons, comment es-tu malheureux ? Dis-moi cela ? » (**Les TM, Chapitre XXVIII**).

Ainsi, dans cette dernière citation, D'Artagnan se confie à son père à propos de l'amour qui le consume pour M^{me} Bonacieux, nous avons à faire avec un D'Artagnan en pleine crise d'adolescence :

— Misères que tout cela, dit Athos, misères !

C'était le mot d'Athos.

— Vous dites toujours misères, mon cher Athos ! dit D'Artagnan ; cela vous sied bien mal, à vous qui n'avez jamais aimé.

L'œil mort s'enflamma soudain; mais ce ne fut qu'un éclair, il redevint terne et vague comme auparavant.

— C'est vrai, dit-il tranquillement, je n'ai jamais aimé, moi.

— Vous voyez bien, alors cœur de pierre, dit D'Artagnan, que vous avez tort d'être dur pour nous autres cœurs tendres.

— Cœurs tendres, cœurs percés, dit Athos.

¹ Abréviation pour la Trilogie des Mousquetaires : Les TM, VAA, V de B.

—*Que dites-vous ?*

—*Je dis que l'amour est une loterie où celui qui gagne, gagne la mort !*

Au fond de lui, D'Artagnan sait qu'il a tort en agissant ainsi, mais il veut percer le secret d'Athos, ce chapitre est une pièce maîtresse dans cette première partie de la trilogie, elle nous apprend la vérité quant à la véritable identité d'Athos. Autrefois, il a été marié à Milady de Winter et il se nommait Le Comte de la Fère.

Des phrases sans aucun doute nous situe pleinement dans son rôle paternel : « Ecoutez, lui dit Athos [...] vous savez si je vous aime, D'Artagnan ; j'aurai un fils que je ne l'aimerais pas plus que vous. » (**Les TM, Chapitre XXXV**) Puis Dumas intervient pour nous le confirmer : « Nous l'avons dit, Athos aimait D'Artagnan comme son enfant. » (**Les TM, Chapitre XLVII**), il nous prend en témoin de ce geste. En retour, Dumas accorde à son jeune héros une complicité grandissante : « D'Artagnan se jeta à son cou et l'embrassa tendrement » (**Les TM, Chapitre XXVII**), « Athos avait une grande influence sur le jeune homme. » (**Les TM, Chapitre XXXV**), « Cependant, il avait pour ce gentilhomme une préférence marquée. L'air noble et distingué d'Athos [...], cette gaieté forcée et mordante, cette bravoure qu'on eût appelée aveugle [...], autant de qualités attiraient plus que de l'estime, plus que de l'amitié de D'Artagnan, elles attiraient son admiration. » (**Les TM, Chapitre XXVII**).

Cette relation filiale installée dans le premier opus de la trilogie durera tout le long de la vie des deux mousquetaires. Athos sera éternellement « la référence » qu'il fallait à D'Artagnan pour accomplir ce qu'il est. Dumas confie à Athos le soin de l'éducation du Mousquetaire, du devenir de sa maturité d'homme car « Athos connaissait D'Artagnan mais peut-être que D'Artagnan ne se connaissait lui-même. » (**VAA, Chapitre LXIV**)

Dumas nous conforte pendant toute la première partie dans cette relation de béatitude. De même que l'amitié indissociable qui règne, l'auteur des Trois Mousquetaires va pourtant quelque peu mettre en péril cette relation fusionnelle dans Vingt Ans Après lorsque nos quatre mousquetaires (cette fois-ci ils sont bien quatre, D'Artagnan ayant réussi

son examen de passage à la fin des Trois Mousquetaires) se rendent compte qu'ils n'ont (pour un temps seulement) plus la même vision politique. Or Athos, reconnaissant lors d'un combat l'identité de son adversaire, s'exclame pour la première fois « Mon Fils ! [...] C'était le nom qu'il lui donnait autrefois dans ses moments de tendresse. » (**VAA, Chapitre XXVIII**). La politique gagne du terrain et D'Artagnan grandit, crise d'adolescence oblige, il va mettre en péril cette relation spirituelle à l'épreuve lors du **Chapitre LXVII** dans **Vingt Ans Après** lorsque pour la première fois il s'insurge contre lui en le tutoyant. Cet écart de langage suffit à Dumas pour nous prouver que le jeune Gascon dévie de ses fonctions de fils « Attends ! Dit-il. Jamais D'Artagnan n'avait tutoyé ni Athos ni le Comte de la Fère. » Loin d'en être au contraire affaibli, l'amour du Gascon pour le Comte se fera plus prévenante au fil des années, Athos devient fragile, l'admiration de D'Artagnan reste intacte, c'est en ces termes qu'il en fait l'éloge à Anne d'Autriche dans **Vingt ans Après au Chapitre XCV**: « Monsieur le Comte de la Fère n'est pas un homme [...]. C'est un demi-dieu. »

3. Comment le Masque de Fer parvient à diviser nos quatre amis : la politique filiale

Illustration 15: Ile Sainte-Marguerite (au large de Cannes)

Illustration 16: Bâtiment où fut emprisonné le Masque de Fer



Illustration 17: Vue de la cellule du Masque de Fer

La politique aura divisé deux fois notre équipe de mousquetaires. Elle avait été réunie lors de la Restauration de la monarchie en Angleterre en 1660. Ce fut une deuxième occasion pour nos quatre mousquetaires de reformer cette famille unique au monde, unie comme les cinq doigts de la main où règne la bravoure, l'honneur et le courage.

Dans **Le Vicomte de Bragelonne**, cette dernière tentative sonne le glas pour cette fraternité. Dumas décide de faire éclater le groupe une fois de plus. Chacun ayant décidé de suivre une voie différente. Aramis est retourné à ses prières, Porthos vit de ses rentes à Pierrefonds, Athos s'occupe de son fils; seul D'Artagnan continue de croiser le fer avec l'ennemi.

Ainsi, Dumas développe de manière plus importante son hypothèse concernant le Masque de Fer déjà évoqué dans ses Crimes Célèbres. Dans ces derniers, il évoque douze hypothèses pour conclure que Le Masque de Fer n'est autre que le frère jumeau de Louis XIV. Depuis, nous savons que sa véritable identité fut celle d'Eustache d'Auger.

En 1841, c'est-à-dire bien avant le succès de la trilogie des Mousquetaires, Dumas fait un voyage en Italie, à Florence plus précisément et décide de raconter dans Une année en Florence comment le Masque de Fer est devenu cette légende !

Celui-ci, mis sous le patronage du maréchal de Richelieu, appartient très probablement en toute propriété à Soulavie, son secrétaire. Il serait, dit ce dernier, emprunté à un manuscrit retrouvé dans les cartons du duc après sa mort, et intitulé : Relation de la naissance et de l'éducation du prince infortuné soustrait par les cardinaux Richelieu et Mazarin à la société, et renfermé par ordre de Louis XIV, composée par le gouverneur de ce prince à son lit de mort. Ce gouverneur anonyme racontait que ce prince, qu'il avait élevé et gardé jusqu'à la fin de ses jours, était un frère jumeau de Louis XIV, né le 5 septembre 1638, à huit heures et demie du soir, pendant le souper du roi, et au moment où on était loin de s'attendre après la naissance de Louis XIV, qui avait eu lieu à midi, à un second accouchement. Cependant ce second accouchement avait été prédit par des pâtres, qui avaient dit par la ville que, si la reine accouchait de deux dauphins, ce serait un grand signe de calamité pour la France. Ces bruits, de si bas qu'ils fussent partis, n'en étaient pas moins venus aux oreilles du superstitieux Louis XIII, qui alors avait fait venir Richelieu, et avait consulté sur cette prophétie, à laquelle, sans y croire cependant, Richelieu avait répondu que, ce cas échéant,

il fallait soigneusement cacher le second venu des deux enfants, parce qu'il pourrait vouloir être roi. Louis XIII avait à peu près oublié cette prédiction, lorsque la sage-femme vint lui annoncer, à sept heures du soir, que, selon toutes les probabilités la reine allait mettre au jour un second enfant. Louis XIII, qui avait senti la justesse du conseil du cardinal, réunit aussitôt l'évêque de Meaux, le chancelier, le sieur Honorat et la sage-femme, et leur dit, avec cet accent qui annonce qu'on est disposé à tenir ce que l'on promet, que le premier qui révélerait le mystère de son second accouchement paierait la révélation de sa tête. Les assistants jurèrent tout ce que le roi voulut ; et à peine le serment était-il fait, que la reine, accomplissant la prophétie des bergers, accoucha d'un second dauphin, lequel fut remis à la sage-femme et élevé en secret, destiné qu'il était à remplacer le dauphin si le dauphin venait à mourir, tandis qu'au contraire il était condamné d'avance à l'obscurité, si le dauphin continuait de vivre. La sage-femme éleva le second dauphin comme son fils, le faisant passer aux yeux de ses voisins pour le bâtard d'un grand seigneur dont on lui payait grassement la pension ; mais à l'époque où l'enfant eut atteint sa sixième année, un gouverneur arriva chez dame Peyronnette, c'était le nom de la sage-femme, et la somma de lui remettre l'enfant, qu'il devait continuer d'élever en secret comme un fils de roi. L'enfant et le gouverneur partirent pour la Bourgogne. Là, l'enfant grandit inconnu, mais cependant portant sur son visage une telle ressemblance avec Louis XIV, qu'à chaque instant le gouverneur tremblait qu'il ne fût reconnu. Le jeune homme atteignit ainsi l'âge de dix-neuf ans, effrayant son vieux mentor par les idées étranges qui lui passaient parfois à travers la tête comme des éclairs, lorsqu'un beau jour, au fond d'une cassette mal fermée et qu'on avait eu l'imprudence de laisser à sa portée, il trouva une lettre de la reine Anne d'Autriche qui lui révélait sa véritable naissance. Quoique possesseur de cette lettre, le jeune homme résolut de se procurer une nouvelle preuve. Sa mère parlait de cette ressemblance miraculeuse avec Louis XIV, qui effrayait tant le pauvre gouverneur. Le jeune homme résolut de se procurer un portrait du roi son frère, afin de juger lui-même de cette ressemblance. Une servante d'auberge se chargea d'en acheter un à la ville voisine ; ce portrait confirma tout ce qu'avait dit la lettre. Le prince se reconnut, ne fit qu'un bond de sa chambre à celle du gouverneur, et lui montrant le portrait de Louis XIV : « Voilà mon frère ! » lui dit-il, et ramenant les yeux sur lui-même : « Et voilà qui je suis ! » Le gouverneur ne perdit pas de temps et écrivit à Louis XIV, qui, de son côté, fit bonne diligence, et courrier par courrier, l'ordre arriva d'enfermer dans la même prison le gouverneur et l'élève. Puis comme, même à travers les grilles d'une prison, on pouvait reconnaître la contre-épreuve du grand roi, le

grand roi ordonna que le visage de son frère fût, à compter de cette heure, couvert d'un masque de fer assez habilement travaillé pour que, sans le quitter jamais, il pût voir, respirer et manger. Cette recommandation toute fraternelle aurait, d'après Soulavie, été exécutée de point en point. C'est cette donnée qu'ont adoptée, pour faire leur beau drame du Masque de fer, MM. Fournier et Arnoult, ce qui n'a pas peu contribué, avec le talent de Lockroy, à lui donner de nos jours une parfaite popularité.

En effet, le dernier tome de la trilogie est consacré à l'ascension de Louis XIV. Comment mêler intrigues amoureuses et complots d'Etat ? Dumas a choisi la solution d'en parler à la moitié de son livre comme pour relancer l'intérêt chez ses lecteurs. A ce point de vue s'ajoute toute la verve dumasienne, le suspense est à son comble ! Au **Chapitre CCXXXVIII**, fort intrigué de l'affaire d'un prisonnier, Athos interroge son vieil ami D'Artagnan : « J'ai conduit à l'île [Ste Marguerite] un prisonnier que le Roi défend qu'on voie [...] parce que le Roi ne veut pas que le secret de sa famille transpire dans le peuple et couvre l'infamie les bourreaux du fils de Louis XIII ». Dumas prend la parole au nom d'Athos et lui fait dire ses propres soupçons.

Mais ce chapitre qui dénonce le complot organisé par le Roi lui-même est un réel plaisir de lecture. En effet, on peut voir à quel point Alexandre Dumas s'amuse à manipuler ses mousquetaires. D'Artagnan ne saurait mentir à son père de substitution même dans le plus grave des cas. Cette gravité fait place à l'humour et D'Artagnan avoue à moitié la vérité à Athos. Il n'en est pas fier. On est mousquetaire ou on ne l'est pas, Mordiou !

Plus tard, au **Chapitre CCXL**, il se repent : « D'Artagnan n'avait pu se cacher à ses amis aussi bien qu'il eût désiré. Le soldat stoïque, l'impassible homme d'armes, vaincu par la crainte et les pressentiments, avait donné quelques minutes à la faiblesse humaine. » Quelle faiblesse ? D'avoir failli à sa parole et d'avoir trahi la parole du Roi ? Car tout bon Mousquetaire est pour le Roi et la Reine avant tout. Pourtant, au fond de lui, il sait pertinemment que son cœur d'homme lui aurait refusé d'écouter l'ordre du Roi car « deux de ses meilleurs amis » (Porthos et Aramis) avaient bien failli mourir par son épée. Cette fois-ci encore, les Mousquetaires se retrouvaient séparés, désunis par un secret d'Etat :

Le mousquetaire n'avait plus de doutes non plus sur la raison qui avait poussé l'infortuné Philippe à dévoiler son caractère et sa naissance. Philippe, enseveli à jamais sous son Masque de Fer, exilé dans un pays où les hommes semblaient servir les éléments ; Philippe privé même de la société de D'Artagnan, qui l'avait comblé d'honneurs et de délicatesse n'avait plus à voir que des spectres et des douleurs en ce monde, et le désespoir commençant à le le mordre, il se répandait en plaintes, croyant que les révélations lui susciteraient un vengeur.

4. Raoul de Bragelonne, fils par accident

A juste raison et bien malgré tous ces liens si forts et si rares chez Dumas, on peut voir que notre héros peut se laisser aller à un soupçon de jalousie lorsque celui-ci apprend qu'Athos a eu un fils d'avec la Duchesse de Chevreuse (cette naissance arrive comme un cheveu sur la soupe, Dumas ne nous fournira aucune explication) au **Chapitre XXXVII du Vicomte de Bragelonne** :

—Hors votre Raoul ?

—J'aimerai plus encore Raoul lorsqu'il sera un homme et que je l'aurai vu se dessiner dans toutes les phases de ses actes... comme je vous ai vu, mon ami.

Mais ceci sera la seule pointe de jalousie que D'Artagnan opposera car au fond de lui, il sait qu'Athos a toujours et aura toujours une préférence pour lui, lui qu'il a toujours aimé « plus tendrement qu'un frère, père et tout au monde ».

La paternité a métamorphosé et a sauvé Athos. Pour Raoul, il va complètement changé de vie. Cette mutation s'opère au **Chapitre XVI de Vingt Ans Après** où Dumas, loin d'être délicat envers son lecteur nous offre un portrait du Comte assez peu reluisant, il montre combien le temps ne lui a pas fait de cadeaux et combien il a abusé de la boisson. Serait-ce pour mieux justifier son départ à la retraite sur ses terres ?

[...] C'est lui qui a causé en moi le changement que vous voyez : je me desséchais comme un pauvre arbre isolé qui ne tient en rien sur la terre, il n'y avait qu'une affection profonde qui pût me faire reprendre racine dans la vie. Une maîtresse ? J'étais trop vieux. Des amis ? Je ne vous avais plus là. Eh bien ! Cet enfant m'a fait retrouver tout ce que je n'avais plus le courage de vivre pour moi, j'ai vécu pour lui. Les leçons sont beaucoup pour un enfant. [...] Les vices que j'avais, je m'en suis corrigé ; les vertus que je n'avais pas, j'ai feint de les avoir. [...] Raoul est destiné à être un gentilhomme qu'il est donné à notre âge appauvri d'en fournir encore.

Ce témoignage poignant est livré par le Comte de la Fère, Athos est bien mort et enterré, il nous touche au point de sentir qu'il avait bien eu du mal à vivre loin de son premier fils. D'Artagnan est un homme reconnu de la France comme un mousquetaire émérite, jamais égalé au monde. La venue au monde de Raoul, certes tardive, sauve le Comte de la Fère d'une dépression certaine.

Mais D'Artagnan ne soupçonne pas le devoir de père spirituel qui l'attend. Fort apprécié des femmes, il n'en reste pas moins sans enfant. La paternité le rattrape car « fils » d'Athos, il devient le second père du jeune Bragelonne. C'est à lui que le Comte, qui doit d'urgence se rendre en Angleterre pour servir la couronne menacée, confie son enfant « Raoul est allé à Blois, et il ignore mon départ, veillez sur lui en mon absence du mieux qu'il vous sera possible. » (**V de B, Chapitre XLIV**) Ce à quoi le Mousquetaire répond : « Il va sans dire que du jour où j'ai vu Raoul je l'ai aimé comme mon enfant. »

Le Chapitre LVI de Vingt ans Après va encore plus loin dans l'établissement des liens entre le Gascon et le jeune homme. Lorsque se rendant auprès du roi anglais le Comte de La Fère ne se doute pas qu'il risque sa vie, D'Artagnan confie alors à Porthos : « S'il a le malheur de perdre notre pauvre Athos, de ce jour, il devient mon fils. »

En effet, Raoul de Bragelonne, veut connaître lui aussi les plaisirs du combat et veut ressembler à son père par ses prouesses et sa bravoure. Athos est, par excellence, le mousquetaire le plus posé et le plus réfléchi des quatre. Mais toutes ses qualités qui ont fait de lui une légende dans les gardes du Roi ne semblent pas être attribuées en totalité à son fils Raoul. Sa jeunesse est pareille à celle de D'Artagnan (qui arrive pour devenir mousquetaire dans le premier volet) qui est plein de fougue, toujours pressé, ambitieux et « foi de Gascons, un entêté de première ! » Ce dernier fut maintes fois recadré grâce aux prodigieux conseils d'Athos qui a toujours fait figure de père. (D'Artagnan ayant perdu son père au tout début de la trilogie)

C'est dans ce même principe qu'Athos essaiera d'élever son fils Raoul qui désire entrer dans les Mousquetaires. Mais il lui faudra s'armer de patience. Athos ne sortant pratiquement plus, reste à se morfondre et à s'inquiéter pour son fils et c'est tout naturellement qu'il confie à D'Artagnan le soin de mener son fils Raoul sur la bonne voie

afin qu'il devienne à son tour un bon mousquetaire. Ce dernier s'engagera dans une des nombreuses guerres commandées par le Roi Soleil par dépit amoureux. C'est alors que le **Chapitre CCLXIII** du **Vicomte de Bragelonne**, Athos fait un rêve prémonitoire au sujet de son fils Raoul engagé dans l'armée du Duc de Beaufort après une déception sentimentale. Malheureux de cette situation, il est atteint de fièvre et commence à délirer. Dans son rêve, la guerre sévit, fait des ravages, les chevaux sont « éventrés », baignant dans « leur sang ». Athos reconnaît Raoul « vêtu d'un costume d'officier », son épée bien tenue en main « est brisée ». Ce rêve qui annonce la mort de son propre fils nous prépare pour la mort de son compagnon d'arme d'antan : D'Artagnan. Raoul ne veut rien prouver à son roi qui lui volé sa promise, M^{lle} de La Vallière, il veut mourir sur le champ de bataille et devenir un héros tout comme son père l'a été. La mort de Raoul de Bragelonne dans ce chapitre est une prémonition de la mort d'Athos, mais elle est également signe d'une jeunesse qui s'éteint bien trop tôt pour ce père qui se laisse mourir dans son lit. Comme Porthos a été tué par le poids, Athos mourra, étouffé par le silence. Ce silencieux mourra de ne plus entendre les bruits familiers, il mourra de ne plus entendre la voix de son fils et des appels de D'Artagnan lui-même : « Une voix plus vibrante encore que le cuivre et l'acier »¹ seront impuissants à le réveiller.

¹Le *Vicomte de Bragelonne*, chap CCLXIV, « L'ange de la mort »



M. D'Artagnan & Athos

« Athos poussa un cri de tendresse effrayée ; il regarda en bas. On voyait un camp détruit, et, comme des atomes immobiles, tous ces blancs cadavres de l'armée royale.

Et puis, en relevant la tête, il voyait toujours, toujours, son fils qui l'invitait à monter avec lui. »

De nos quatre mousquetaires, seuls D'Artagnan et Athos auront rempli une tâche paternelle, laissant aux autres la priorité sur leur avenir professionnel et leurs ambitions car les héros de Dumas sont courageux, généreux, dévoués, passionnés et justiciers. C'est donc tout naturellement que nous verrons comment sont perçues les relations de père à fille !



Illustration 18: La cuisine selon Dumas

II. LA PATERNITE PERE – FILLE

*« Les femmes sont étonnantes : ou elles ne pensent à rien,
ou elles pensent à autre chose. »*

Alexandre Dumas

a) La paternité légitime

1. Des jeunes filles soumises

Comme nous l'avons vu dans la première partie, Dumas aime voyager et partager avec son lecteur ce qu'il voit. Pour lui, tous les prétextes sont bons à raconter toutes les histoires qui font partie du charme de ses périple.

Ainsi, chaque lieu aura pour cadre une histoire bien particulière. Au cours de ses voyages, Dumas est toujours à l'affût d'une anecdote, d'une légende, d'un récit original. C'est en s'arrêtant près de la plaine de Guadalète que Dumas raconte dans son voyage De Paris à Cadix, comment le comte Julien, en 711, a livré l'Espagne aux Arabes pour se venger du roi don Rodrigue, dont ce dernier avait abusé de sa fille dona Florinde alors qu'il était en campagne militaire. Telle Cendrillon, Dona Florinde « n'était jamais sortie » et « jamais un autre homme que son père ne lui avait vu le visage ». Le malheur va peu à peu envahir tout le royaume, le père de la jeune fille va alors invoquer le ciel afin « d'amener la ruine » sur « l'Espagne entière ». La fin de l'histoire sonne le glas pour Don Rodrigue qui meurt sur cette plaine recouverte de sang.

*Vous connaissez cette poétique tradition, n'est-ce pas, madame ?
L'Espagne fut perdue comme Troie, perdue comme l'Italie, pour
l'amour d'une femme.*

*Extrait de L'expiation du Roi Rodrigue dans Contes à dire dans une
diligence, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres
histoires*

C'est ainsi que Dumas nous présente les histoires locales comme de grands événements mondiaux. Aussi, il n'est jamais bon de cacher la vérité à ses propres enfants, c'est la raison pour laquelle la vérité finit toujours par diviser une famille pour la vie entière.

2. Des jeunes filles innocentes et amoureuses

« Richard eut un immense succès, et ce fut justice : Richard est tout simplement un excellent drame. »

Mes Mémoires, Chapitre CCXVII

Dumas n'a pas toujours donné que des avantages à ses personnages féminins. Soit ils profitent de leur situation pendant un temps, soit celle-ci se retourne en leur défaveur.

Ainsi, le cas de la jeune Jenny dans Richard Darlington est très différent dans le sens où elle représente la plus innocente des créatures. Jenny est la fille légitime du Docteur Grey. Elle sait qu'elle n'est pas la sœur de Richard. Seul, ce dernier n'est pas au courant du secret.

Mistress Grey : [...] Richard se croit ton frère, mais tu sais qu'il ne l'est pas. Le secret t'a été révélé aussitôt que tu as été en état de comprendre les différences d'affectation dus à un frère ou à un ami.

Jenny : Et pourquoi n'a-t-on pas révélé ce secret à Richard lui-même ?

Mistress Grey : Mawbray a toujours insisté près de son mari pour qu'il la laissât dans cette ignorance.

Jenny : Et cela fait qu'il m'aime comme un frère.

Mistress Grey : Et comment voudrais-tu donc qu'il t'aimât ?

Jenny : Oh ! Pardon, ma mère, je suis folle.

Acte I, Premier Tableau, scène 2

Lorsque Richard Darlington, jeune et ambitieux, apprend qu'il n'est pas le frère légitime, il peut donc aimer librement Jenny. C'est une évidence pour le lecteur que son amour n'est pas véritable, il profite donc de l'amour que lui voue Jenny pour s'affirmer socialement afin d'atteindre le Parlement anglais.

Le Docteur, avec une voix douce mais solennelle : Richard, en présence de notre meilleur ami, seul témoin de cet engagement sacré, ma femme et moi te donnons ce que nous avons de plus cher, au monde, notre enfant : prends sur elle les droits d'un époux ; nous t'abandonnons ceux que nous tenons de la nature ; son bonheur a été notre pensée de tous les instants, notre prière de tous les soirs ; tu nous remplaces maintenant, mon ami ; regarde ces larmes dans les yeux de ta mère adoptive, écoute ma voix qui tremble ! Oh ! je t'en supplie, Richard, rends Jenny heureuse, et tu seras quitte envers nous !

Acte I, Premier Tableau, scène 9

Le père de Jenny est à mille lieux de se douter des manigances de son fils adoptif. Malheureusement, Richard ne s'arrêtera pas à cette simple union.. Avidé d'une meilleure ascension sociale, il va tout essayer pour supprimer Jenny de sa vie, jusqu'à la mort.

Jenny : Oh ! Vous ne m'avez jamais aimée ?

Richard : Eh bien, non... Ecoutez-moi. J'avais besoin d'une famille, d'une position sociale, vous étiez là. J'eusse aimé une autre comme vous ; je vous ai aimée comme une autre.

Acte III, Sixième Tableau, scène 9

Dumas a toujours aimé faire des recherches pour ses prochaines histoires. Pour cela, il a bien souvent consulté de grands historiens qui sont devenus au fil des années ses plus

compétents collaborateurs. L'un d'eux et le plus célèbre sera Auguste Maquet qui procurera à Dumas tous les éléments qui lui permettront de connaître la gloire et le succès notamment avec Les Trois mousquetaires.

Ainsi Les Crimes Célèbres ont été rédigés bien avant la trilogie des mousquetaires, soit en 1840. Les Crimes célèbres sont un recueil de récits consacrés à des criminels ou des victimes célèbres. Les périodes couvertes sont variables, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine de Dumas. Il y a dix-huit histoires traitées dont: Les Cenci, La marquise de Brinvilliers, Vaninka, puis L'homme au masque de fer (*Voir Paternité Spirituelle*). Ces récits peuvent être considérés comme la base des futures œuvres historiques dumasiennes. De plus, même si Dumas est novice dans ce domaine, son point fort réside dans le fait qu'il ne se contente pas d'énoncer des faits, le style est dynamique, il y a très peu de dialogue, il décrit l'action afin de nous la faire vivre au fur et à mesure de la lecture.

3. De jeunes femmes éprises de vengeance

Pour le récit des Cenci, Dumas s'est inspiré du *De Suppliciis* de Farinacci, juriste italien, publié en 1853, tout comme Stendhal qui, dans ses Chroniques Italiennes parues de 1837 à 1839, évoque lui aussi cette affaire des Cenci. Mais contrairement à Stendhal, Dumas ne nous épargne pas les détails atroces de la torture et de l'exécution des coupables. Son récit est d'un très grand réalisme et l'histoire tragique de cette femme nous touche profondément.

Voici comme Dumas procède :

*[...] il dit à l'architecte, en lui faisant faire le plan d'un caveau mortuaire :
'C'est là que j'espère les mettre tous.'*

Francesco Cenci n'est pas un bon père. Profitant de la naïveté de son unique fille, Beatrix, (« longs cheveux blonds, cette beauté si rare en Italie [...] ignorante du mal comme du bien »), il en fait sa maîtresse et oblige sa femme, Lucrezia Petroni, à participer à leurs

ébats. (« Il forçait Lucrezia et Beatrix à partager le même lit »). Lorsque Béatrix se rend compte de l'indécence de cette situation, elle refuse alors de se soumettre à son père mais celui-ci utilise la violence pour arriver à ses fins. Ne pouvant plus endurer cela, les deux femmes décident de le tuer avec l'accord du frère aîné Jacques. La mort du vieil homme passe d'abord pour un accident avant qu'une enquête ne soit menée. Les aveux d'un des sbires ayant exécuté le crime amènent l'arrestation de Béatrix, Lucrezia, Jacques et Bernard Cenci. Seule Béatrix refuse d'avouer, même sous la torture la plus lourde avant de céder aux instances de son frère.

Ainsi, la description de cette scène est identique à celle fournie par Antonin Artaud des années plus tard. Le récit de Stendhal nous est conté pour ne pas nous choquer. Alors que Dumas va droit au but, Stendhal nous livre plutôt des non-dits ainsi que des sous-entendus, ce qui est au final bien pire pour le lecteur. De plus, selon les 13 lois romaines, le père a tous les droits sur son fils et peut exercer sur lui le pouvoir mortel de son destin. Il l'applique donc à sa fille.

Véronique Leblanc dit à propos de Béatrix dans son article « L'ange parricide » :

Béatrix aura enduré jusqu'aux tréfonds de sa chair et de son âme la cruauté de son temps. Cependant, elle restera toujours droite et déterminée, sans jamais renier sa foi en Dieu. Figure expiatrice de son crime mais surtout celle de son père auxquels elle a su mettre fin, Béatrix incarnait avec une poésie tragique un destin qui la dépassait. Elle l'assuma pourtant avec une force étonnante qui fit d'elle une victime bien plus qu'une coupable.¹

Avec ce récit, Dumas réussit à nous émouvoir et à nous positionner du côté des victimes. Dumas n'arrête pas ici son récit des crimes les plus abjects.

¹Alexandre Dumas, *Les Cenci*, préfacé par Jean Lacouture avec notice bibliographique de Véronique Leblanc, André Versaille éditeur, 2009

4. Des jeunes femmes ou l'obsession de la mort violente



Illustration 19: Procédé « d'embaillage » sur La marquise de Brinvilliers : avant la décapitation, le bourreau faisait boire plus que de raison le condamné

1

Poison en poudre ou poison liquide, arsenic ou autres : ils sont tous là, ces mélanges fatals, et reviennent dans toutes les chroniques des Crimes Célèbres, comme un motif, un véritable leitmotiv, comme si le poison assurait à lui seul l'unité des récits. La Brinvilliers et Vaninka sont des virtuoses du poison. Le romantisme des années 1830 connaissait son heure de gloire grâce à ce procédé mais n'y a-t-il pas une volonté plus personnelle de la part de Dumas ? Rappelons que son père, le Général Dumas, était mort des suites de trois empoisonnements qui l'avait fortement affaibli dans sa prison de Naples. Après lui, ce fut le parrain d'Alexandre, le Maréchal Brune, qui mourut assassiné. Ainsi, les pages ensanglantées des Crimes Célèbres traduisent peut-être, déplacées dans d'autres contextes,

le souvenir douloureux de la mort prématurée des deux proches de l'auteur.

Célèbre pour ses nombreux empoisonnements, la marquise de Brinvilliers ne pouvait laisser Dumas indifférent. L'histoire débute en 1665, lorsque Sainte-Croix (« le bâtard d'un Grand Seigneur »), amant de la marquise, se fait arrêter et emmener à la Bastille, sur ordre de M. de Dreux d'Aubray, père de l'héroïne, qui dénonce une relation illégitime. En prison, Sainte-Croix partage sa cellule avec un grand criminel qui dévoile au novice quelques secrets de fabrication du poison. De quoi faire naître, dans l'esprit déjà corrompu des deux amants, les idées les plus sournoises. Et, de parricide en fratricide, la marquise n'aura de cesse dès Sainte-Croix libéré, de « tester » sur tous ceux qui s'approcheront d'elle les fatals liqueurs élaborés par son amant...

Ainsi le premier crime de la marquise avait été à peu près inutile : elle avait voulu se débarrasser des remontrances de son père et hériter de sa fortune; cette fortune ne lui était parvenue que diminuée par la part de ses aînés, au point qu'elle avait à peine suffi à payer ses dettes.

Elle se rendait dans les hôpitaux afin de faire tester sa « liqueur [à l'odeur] d'amertume du vitriol » afin que « les soupçons de mort sur une même famille ne soient pas trop vite éveillés ».

Pour ce récit, Dumas s'est appuyé sur quantité de pièces originales : Mémoire du procès extraordinaire contre la dame de Brinvilliers, Histoire du procès de la marquise de Brinvilliers, des factums pour ou contre la marquise depuis son emprisonnement jusqu'à l'échafaud. Cette très riche documentation explique le réalisme souvent effrayant de certains épisodes.

C'était surtout comme médecin du conseiller que M. Bachot avait réclamé l'autopsie de son frère.[...] Il avait l'estomac, le duodénum et le foie dans le même état de désorganisation où on les avait trouvés chez son frère et de plus le corps brûlé extérieurement; ce qui était, dirent les médecins, un signe non équivoque de poison : quoiqu'il arrive cependant, ajoutèrent-ils, qu'une cacochymie produise les

mêmes effets.

Les effets que le poison produit sur les animaux sont encore plus sensibles : il porte sa malignité dans toutes les parties où il se distribue, et vicie tout ce qu'il touche; il brûle et rôtit d'un feu étrange et violent toutes les entrailles.

Dumas ne fait ni l'économie des scènes de torture – où nous apprenons que préalablement sa condamnation à mort, l'accusé devait livrer, sous la torture, le nom de ses complices :

Par le même arrêt, la marquise de Brinvilliers fut condamnée par contumace à avoir la tête tranchée. Lachaussée subit la torture des brodequins, qui consistait à lier chaque jambe du condamné entre deux planches, à rapprocher les deux jambes l'une de l'autre par un anneau de fer et à enfoncer des coins entre les planches du milieu; la question ordinaire était de quatre coins, la question extraordinaire de huit.

Puis de sa confession :

Je me confesse à Dieu, et à vous, mon père, était un aveu complet de tous les crimes qu'elle avait commis. Dans le premier article, elle s'accusait d'avoir été incendiaire ; dans le second, d'avoir cessé d'être fille à sept ans ; dans le troisième, d'avoir empoisonné son père ; dans le quatrième, d'avoir empoisonné ses deux frères ; dans le cinquième, d'avoir tenté d'empoisonner sa sœur religieuse aux Carmélites.

Ni même de la scène, douloureuse aussi, où la marquise humiliée traverse Paris sur une charrette qui la conduit à la place de Grève, où l'attend la guillotine.

[...] condamne ladite d'Aubray de Brinvilliers à faire amende honorable au-devant de la principale porte de l'église de Paris, où elle sera menée dans un tombereau, nu-pieds, la corde au cou, tenant en ses mains une torche ardente du poids de deux livres, et là, étant à genoux, dire et déclarer que méchamment, par vengeance et pour avoir leurs biens, elle a empoisonné son père, fait assassiner ses deux frères et attenté à la vie de sa sœur, dont elle se repent, en demande pardon à Dieu, au roi et à la justice, et ce fait, menée et conduite dans le dit tombereau en la place de grève de cette ville, pour y avoir la tête tranchée sur un échafaud qui, pour effet, sera dressé sur ladite

place, son corps brûlé et les cendres jetées au vent.

L'histoire de Vaninka à été empruntée à L'ermite en Russie, un ouvrage de M. Dupré de Saint-Maure. Vaninka est la fille orgueilleuse et hautaine du général comte Tchermaylof. D'abord indifférente à l'amour que lui porte le jeune soldat Foedor, elle tombe sous son charme lorsqu'il revient auréolé de gloire suite à ses prouesses en Italie dans la guerre contre la France. Malgré l'amitié qu'il porte au jeune homme, le comte ne peut lui accorder la main de sa fille car il s'est engagé avec le fils du conseiller privé de l'empereur. Vaninka reçoit malgré tout son amant en cachette de son père. Mais le comte est prévenu par Grégoire, un esclave qui cherche à se venger d'elle, et va un soir la voir à l'improviste. Elle n'a que le temps de cacher Foedor dans un coffre, dans lequel il meurt faute d'air. Annouska, la sœur de lait de la jeune fille, fait appel à son frère Ivan pour se débarrasser du corps. Pour tous, Foedor est parti parce que Vaninka ne l'aimait pas. Celle-ci est très affectée par la mort de son ami qui doit rester secrète. Un jour, son père entreprend des recherches pour retrouver Foedor, le promis de sa fille étant mort. Ivan, qui se vante de son pouvoir sur elle auprès de Grégoire, devient une menace pour Vaninka, qui, un soir, les endort avec du vin auquel elle a mêlé un puissant narcotique et met le feu à la taverne où ils se trouvaient.

Grégoire voulut se lever pour pousser des escabeaux près du poêle; mais soit qu'il fût complètement ivre, soit que quelque liqueur narcotique fût mêlée à l'eau-de-vie, il retomba sur son banc, en essayant mais en vain de balbutier une excuse. [...] Les convives profitèrent de la permission et chacun avala le couteau de la tasse qui se trouvait devant lui : à peine Grégoire avait-il vidé la sienne, qu'il tomba sur la table.

Mais le remords la prend et elle se confesse à un pope qui, horrifié, lui refuse l'absolution. Profondément bouleversé par cette révélation, il brise le secret de la confession et c'est de la bouche de sa fille qui a tout entendu que le secret est révélé. L'empereur laisse à Vaninka le choix de sa punition. Elle mourra quelques mois plus tard de honte et de douleur dans un couvent.

Quant à Vaninka, je ne connais aucune peine qu'on puisse lui infliger, je ne vois en elle que la fille d'un brave militaire, dont la vie fut toute consacrée au service de son pays. D'ailleurs, ce qu'il y a d'extraordinaire dans la découverte du crime semble placer la coupable hors des limites de ma sévérité ; c'est elle-même que je charge de sa punition. Si j'ai bien compris ce caractère, s'il lui reste quelques sentiments de dignité, son cœur et ses remords lui traceront la route qu'elle doit suivre.

b) La paternité naturelle

1. Où la gémellité et la bâtardise ne font pas bon ménage

Tout comme il avait précédemment fait pour Les Frères Corses en 1844, Dumas reprend le thème de la gémellité dans son roman assez méconnu Les Louves de Machecoul publié en 1858.

Filles jumelles et bâtarde d'un ancien combattant royaliste de 1793, le marquis de Souday, Mary et Bertha, auxquelles on prête, bien à tort, une sulfureuse réputation, sont cruellement surnommées «les louves de Machecoul». Loin de ces médisances, elles vivent sereinement leur solitude jusqu'au jour où le sort place sur le chemin deux nouveaux personnages : le baron Michel de la Logerie, fils d'un bourgeois enrichi par l'Empire, et Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de Berry, qui veut offrir le trône de France à son fils en réveillant l'esprit royaliste vendéen.

Dès leur première rencontre, les jeunes filles s'éprennent de Michel qui, pour sa part, tombe sous le charme de la douce Mary et s'engage, par amour pour elle, aux côtés de la duchesse. Suite à un malentendu, Marie-Caroline croit Michel amoureux de Bertha et obtient du marquis son accord au mariage des jeunes gens, contre l'avis de Jean Oullier, un bon ami de leur père.

Tandis que d'ordres en en contre-ordres, l'insurrection vendéenne échoue, les deux amants se retrouvent, s'avouent leur amour et obtiennent l'aide de la duchesse qui, consciente de son erreur, veut la réparer en parlant à Bertha.

Et me voilà, Mary, me voilà vous disant : Je suis séparé de vous depuis deux mois, et, depuis deux mois, je n'ai pensé qu'à vous ! j'ai failli mourir enseveli sous les ruines enflammées de la Pénissière, et je n'ai pensé qu'à vous ! j'ai failli être tué... cette balle qui m'a traversé l'épaule, et qui, un peu plus bas et un peu plus à droite, m'eût traversé le cœur... et je n'ai pensé qu'à vous ! j'ai failli expirer de faim, de faiblesse, de fatigue, et je n'ai pensé qu'à vous ! C'est Bertha qui est ma sœur, Mary. Vous, vous êtes ma bien-aimée, ma fiancée chérie ; vous, Mary, vous serez ma femme.

Chapitre LXXIII

Dix ans plus tard, mariée à Michel, Mary recueillera le dernier souffle de sa sœur, cloîtrée dans un couvent et qui n'a jamais cessé d'aimer le jeune homme.

Bien qu'étant travaillé dans la même veine que la trilogie des Mousquetaires, on ne peut que regretter le manque de développement quant aux relations que les sœurs entretiennent avec leur père. Dans ce roman, le souci de Dumas consistait essentiellement, tout comme dans Les Frères Corses, à opposer des jumeaux ainsi qu'à confronter leur vie l'un sans l'autre puis l'un contre l'autre. Le problème de la filiation naturelle n'a plus d'attrait véritable.

c) *La paternité adoptive*

1. Monte-Cristo, le Père Protecteur



Illustration 20: Haydée
1

*« La jeunesse est une fleur dont l'amour est le fruit...
Heureux le vendangeur qui le cueille après l'avoir vu
lentement mûrir »*

Le Comte de Monte-Cristo, Chapitre XLIX, Haydée

Devenu riche après son évasion, nous retrouvons notre héros, Le Comte de Monte-Cristo, parfaitement intégré dans la société parisienne qu'il ne manque pas d'éblouir de mystère (**Chapitre LXX, Le Bal**). Sous l'identité de Monte-Cristo, il tend des pièges à ses dénonciateurs et rétribue tout aussi généreusement tous ceux qui ont toujours cru en son innocence. (Ils sont peu)

Il réapprend l'amour en compagnie d'une belle jeune femme d'origine grecque, Haydée, qu'il a recueilli lors d'un voyage en Orient chez Ali Pacha, ce dernier assassiné par Morcerf. Remplaçant ainsi l'Abbé Faria comme ce dernier l'avait fait pour lui, Monte-Cristo ne se doute pas de l'admiration progressive qui s'opère en elle. Son admiration

grandit autant que son amour pour lui mais il conserve fermement son attitude de père protecteur.

–Oui, ma fille, dit Monte-Cristo ; tu sais bien que ce n'est jamais moi qui te quitterai. Ce n'est point l'arbre qui quitte la fleur, c'est la fleur qui quitte l'arbre.

–Je ne te quitterai jamais, seigneur, dit Haydée, car je suis sûre que je ne pourrais pas vivre sans toi.

–Pauvre enfant ! dans dix ans je serai vieux, et dans dix ans tu seras jeune encore.

–Mon père avait une longue barbe blanche, cela ne m'empêchait point de l'aimer ; mon père avait soixante ans, et il me paraissait plus beau que tous les jeunes hommes que je voyais. [...]

–Tu es une digne fille de l'Epire, Haydée, gracieuse et poétique, et l'on voit que tu descends de cette famille de déesses qui est née dans ton pays. Sois donc tranquille, ma fille, je ferai en sorte que ta jeunesse ne soit pas perdue, car si tu m'aimes comme ton père, moi, je t'aime comme mon enfant.¹

Ainsi, guidé par un amour qu'il ne croyait plus capable de ressentir, il découvre qu'il peut ainsi aimer de nouveau et également transposer cette « pseudo paternité adoptive » restée ambiguë jusqu'aux aveux poignants de la jeune Haydée. Après avoir tout reçu de cet homme, elle l'aime d'un amour franc et sincère.

-- Oh ! oui, je t'aime ! dit-elle, je t'aime comme on aime son père, son frère, son mari ! je t'aime comme on aime sa vie, comme on aime son Dieu, car tu es pour moi le plus beau, le meilleur et le plus grand des êtres créés

–Qu'il soit donc fait ainsi que tu le veux, mon ange chéri ! dit le comte ; Dieu, qui m'a suscité contre mes ennemis et qui m'a fait vainqueur, Dieu, je le vois bien, ne veut pas mettre ce repentir au bout de ma victoire ; je voulais me punir, Dieu veut me pardonner. Aime-moi donc, Haydée ! Qui sait ? ton amour me fera peut-être oublier ce qu'il faut que j'oublie.

–Mais que dis-tu donc là, mon seigneur ? demanda la jeune fille.

–Je dis qu'un mot de toi, Haydée, m'a plus éclairé que vingt ans de ma lente sagesse ; je n'ai plus que toi au monde, Haydée ; par toi je me rattache à la vie, par toi je puis souffrir, par toi je puis être

¹Chapitre XLIX, Haydée

heureux.

—L'entends-tu, Valentine ? s'écria Haydée ; il dit que par moi il peut souffrir ! par moi, qui donnerais ma vie pour lui ! Le comte se recueillit un instant.

—Ai-je entrevu la vérité ? dit-il, ô mon Dieu ! n'importe ! récompense ou châtiment, j'accepte cette destinée. Viens, Haydée, viens...

Et jetant son bras autour de la taille de la jeune fille, il serra la main de Valentine et disparut.¹

CONCLUSION



Paul Féval déclara : « On lui doit d'avoir été le professeur d'histoire de tous ceux qui ont la volonté avouée de ne pas étudier l'histoire. »

La réalisation de ce mémoire a été pour moi une réelle aventure. En choisissant le sujet qu'est la Paternité, je n'aurais jamais pu croire qu'il y avait tant de choses à dire. J'ai essayé, avec tous les moyens qui m'ont été donnés, de fournir de manière assez détaillée l'explication la plus étayée et approfondie de mon sujet. L'âme de ce travail repose entièrement sur des recherches concernant plusieurs ouvrages « dumasiens ».

A l'époque où j'ai conçu le projet de mémoire, j'avais bâti une bibliographie bien trop importante et ambitieuse. C'est pourquoi j'ai décidé de restreindre la bibliographie afin de ne pas trop me disperser et de concentrer mes efforts sur des œuvres assez peu lues de nos jours ou quasi récentes. D'autres, jugées plus classiques ont été choisies dans l'unique but de faire découvrir ou redécouvrir ainsi que de mettre en évidence le caractère important qu'elles livrent concernant le sujet choisi. En effet, le plus contraignant fut d'avoir à concentrer plusieurs trilogies (notamment celle des Sainte-Hermine dont Claude Schopp aura rédigé un « pastiche respectueux » en 2005¹; des Valois avec La Reine Margot ; des Mémoires d'un Médecin dont Joseph Balsamo fait partie). La fille de régent qui fait partie de la saga Louis XV dont Le Chevalier d'Harmental fait partie ne figure pas dans la bibliographie également pour les même raisons.

Dans d'autres cas, comme certaines pièces de théâtre (dont L'auberge de Schawasbach), elles faisaient bien partie de mon projet de mémoire mais il me fut impossible de trouver les textes via internet ou en librairie.² Je n'ai pas pu trouver certaines œuvres ni en ligne ni même en librairie.

Enfin, la dernière raison valable qui m'a convaincue de ne pas poursuivre des recherches sur certains ouvrages fut l'intérêt du sujet évoqué dans ce mémoire et qui à la lecture n'apporta rien de bien pertinent pour les garder présents dans ma bibliographie. (telle que la pièce de théâtre nommée L'Orestie ou bien un roman fantastique tel que Le Château d'Eppstein).

La façon dont Dumas a traité le thème principal que j'ai choisi de développer m'a également décidé à ne pas inclure certaines oeuvres telles que le Fils de l'émigré car le déroulement n'apportait pas une importance majeure. De plus, je n'ai pas trouvé, comme je l'avais établi lors de l'élaboration du projet de mémoire, de filiation spirituelle entre Père et Fille.

1 La trilogie des Sainte-Hermine est la dernière œuvre inachevée de Dumas. Claude Schopp a rédigé la fin en italique

2 ni même sur le site de la BNF

Je laisse donc pour plus tard, le soin de remettre en avant ces œuvres afin qu'elles en soient discutées dans un autre travail de recherche.

Enfin, je souhaite vivement que ce projet ne sera pas comme Dumas l'aurait évoqué « un coup d'épée dans l'eau ». Il a avant tout la vocation d'intéresser, de divertir, d'enthousiasmer, de lire pour la première fois ses œuvres mais également de les relire sous un jour nouveau afin que dans nos universités de France, on puisse y trouver des séminaires se consacrant à ses œuvres, ou bien si ce n'est un petit intérêt d'évoquer au moins l'utilité qu'Alexandre Dumas a dans notre vie.

Comme l'a évoqué André Blanc, Vice-Président de la Société de La Seyne Ancienne & Moderne lors de sa conférence en 2002 concernant les transferts des cendres de Dumas.

Son entrée au Panthéon 132 ans après sa mort, est la marque d'une reconnaissance officielle tardive. Longtemps considéré comme un amuseur, un conteur, la réédition constante de ses œuvres, ses biographies de plus en plus importantes, les adaptations des ses romans par le cinéma et la télévision montrent qu'il a été depuis longtemps reconnu par un public nombreux qui a trouvé son plaisir dans la fréquentation de ses personnages quelque soient son âge, sa culture, l'endroit où il vit dans le monde. On a reproché à Dumas d'écrire mal, trop et trop vite. S'il na as toujours été génial – quel auteur l'a été totalement ? – il n'a jamais été ennuyeux 'parce que ça l'aurait ennuyé' comme l'a écrit son fils.

Alexandre a bercé une grande partie de mon enfance, m'a fait aimer l'histoire car elle est selon lui « un clou auquel on peut accrocher de beaux tableaux » et en retenir les dates, ouvrir mon esprit à d'autres cultures. Comme l'a dit Hugo : « Dumas séduit, fascine, intéresse, amuse, enseigne ». Dumas a toujours eu cette passion pour les voyages que je partage, il ne connaissait aucune frontière, aucune peur, il a traversé les mers pour rencontrer d'autres gens malgré les

dangers de la guerre (il rejoint Garibaldi en Sicile, lui apporte son aide en allant à Marseille acheter des fusils pour ses troupes et publie ses Mémoires en 1860), il est un des seuls à rendre visite à son ami de toujours Victor Hugo en exil à Guernesey à qui il adresse cette lettre :

J'ai embrassé d'un coup d'œil, trente-cinq années de notre vie, écoulées sans un trouble dans notre amitié, sans un nuage dans nos cœurs, je me suis reproché d'avoir été deux ou trois ans sans vous écrire et sans vous dire combien je vous aime. Cela m'a tourmenté toute une nuit comme un remords. Et je vous écris sans autre but que de rétablir entre nos deux cœurs ce fil électrique qui ne doit jamais ni se rouiller ni se détendre - quant à le briser, il n'y a pas de force humaine qui en soit capable.

Dumas ne donne pas à moitié, il se donnait corps et âme à son travail comme à ses amis et sa famille. Dumas a mis en scène, selon le recensement du Dictionnaire Dumas de Réginald Hamel et Pierre Méthé : 4 056 personnages principaux, 24 339 figurants, 8 872 personnages secondaires, soit en tout 37 267 acteurs.¹ Il créa une centaine de romans, une dizaine de pièces de théâtre, 4 impressions de voyages, 2 autobiographies, 4 nouvelles, et un livre de gastronomie, de la jeune vingtaine à 70 ans.

Pour lui le mot « impossible » n'était visiblement pas français !!!

J'espère de tout cœur avoir fait partager cet esprit dumasien, ô combien particulier car selon Juliette Benzoni : « il est celui qui a le mieux fait flamboyer l'Histoire ! »

¹Dominique Fernandez : *Les douze muses d'Alexandre Dumas*, p.44

« Voyager, c'est vivre dans toute la plénitude du mot ; c'est oublier le passé et l'avenir pour le présent ; c'est respirer à pleine poitrine, jouir de tout, s'emparer de la création comme d'une chose qui est sienne, c'est chercher dans la terre des mines d'or que personne n'a fouillées, dans l'air des merveilles que personne n'a vues, c'est passer après la foule et ramasser sous l'herbe les perles et les diamants qu'elle a pris, ignorante et insoucieuse qu'elle est, pour des flocons de neige et des gouttes de rosée. »

(Chapitre XXII, Impressions de voyage, en Suisse)





Alexandre Dumas en 1869

D'après une photographie
de M. Nader

Société des amis d'Alexandre Dumas

Château de Monte-Cristo

1, avenue du Président-Kennedy - 78560 LE PORT MARLY

Carte de Membre

Année : 2009

Titulaire : M^{lle} Alexandra LIEUTAUD

Le Président

Dominique Ferry



ANNEXES

Armoiries des Davy de La Pailleterie

Alexandre Dumas : Ce géant au physique, ce lion au moral. Ses cheveux bruns crépus, son visage pâle et ses yeux saphir vont en conquérir plus d'une...

La *Sierra de Monte-Cristo* (ou Monte Cristi), lieu sauvage et difficile à atteindre était un enjeu stratégique : en 1864, les Dominicains y sont défaits par les Espagnols.



En juin 1793, les Noirs de Saint-Domingue se révoltent et massacrent les Blancs.

**Le Château de Bielleville-en-Caux, où vivaient les Davy de La
Pailleterie, ancêtres de Dumas.**

L'église de Bielleville-en-Caux, où étaient baptisés les Davy de la

Pailleterie. Leurs armoiries sont peintes sur le mur intérieur de la sacristie.

LE PETIT MONDE D'ALEXANDRE DUMAS

1. SES PARENTS

Le Général Dumas

Marie-Louise Labouret

**Autre portrait du Général Dumas,
plus âgé.**

**Alexandre Dumas à 37
ans, la ressemblance
est frappante.**

2. EPOUSE & MAITRESSES

**Ida Ferrier, la seule qu'Alexandre épousera. Ils n'auront pas
d'enfant.**

**Laure Labay, maîtresse d'Alexandre Dumas et mère d'Alexandre
Dumas Fils.**

Mélanie Waldor, femme de lettres françaises.

L'actrice Rachel (1821-1858)

L'actrice Marie Dorval

L'actrice M^{lle} George

Dumas en compagnie d'Adah Menken, une actrice américaine. A l'époque, la photo fit scandale car elle fut publiée à l'insu de l'écrivain par un de ses créanciers.

3. ENFANTS & DESCENDANCES¹

¹Dumas n'a que deux enfants légitimes. Il ne reconnaîtra pas le fruit de ses liaisons avec d'autres femmes et sa descendance légitime est aujourd'hui éteinte.

**L'auteur de « La Dame aux Camélias » (1848), Alexandre Dumas
Fils, reconnu en 1831**

**Marie-Alexandrine, fille d'Alexandre Dumas et de Belle
Kreilssammer, reconnue en 1831**

4. ALEXANDRE DUMAS & SES PERSONNAGES
RESISTENT AU TEMPS

Alexandre Dumas et son œuvre, les personnages d'Alexandre Dumas réunis autour de son buste. Gravure sur bois d'après un dessin de Paul Destez dans L'Univers Illustré, 1883.

Les principaux personnages de l'œuvre d'Alexandre Dumas, gravure sur bois, d'après un dessin de Henri Meyer, vers 1870.

5. ALEXANDRE DUMAS A PARCOURU LA FRANCE

A) VILLERS-COTTERETS, SA VILLE NATALE

La maison natale d'Alexandre Dumas (côté gauche) au n°46 rue Alexandre Dumas, ex Rue Demoustiers

Tombes de la famille Dumas

Tombe d'Alexandre Dumas

Statue d'Alexandre Dumas dominant la place principale de la

ville

B) PORT-MARLY, SON HAVRE D'ECRITURE

Château Monte-Cristo à Port Marly, demeure permanente d'Alexandre Dumas

Le Château d'If, situé en face de sa demeure, faisait office de cabinet d'écriture (interdit aux visites). Le titre de ses 88 œuvres

sont inscrites sur les rectangles beiges

C) PARIS, Place du Général Catroux (17ème)

Vue d'ensemble de la place

La statue d'Alexandre Dumas Père (1802-1870), est placé au-dessus d'un piédestal construit par les architectes Joseph Antoine Bouvard et Ulysse Gravigny.

Ce socle est orné, sur sa face principale, d'un groupe en bronze

représentant des lecteurs feuilletant un de ses livres, allégorie de la Lecture.

Dumas est assis, la plume à la main, en robe de chambre, attributs traditionnels du génie littéraire en action.

Sur la face postérieure du monument, se tient d'Artagnan, l'épée hors du fourreau, un de ses immortels héros de fiction.

Une plaque rappelle le nom des principales œuvres de l'auteur : Les trois mousquetaires, Vingt ans après, Le comte de Monte-Cristo, Le vicomte de Bragelonne. Cette statue est l'ultime

création de Gustave Doré.

La statue d'Alexandre Dumas Fils (1824-1895) réalisée par René de Saint-Marceaux est située à l'extrémité sud de la place du Général Catroux, elle a été inaugurée le 12 juin 1906.

Dumas Fils est représenté en costume de travail, dominant un socle autour duquel gravite un groupe de figures symboliques. Ces dernières illustrent des émotions féminines : la Douleur, la Résignation et la Jeunesse.

L'écrivain tient à la main un stylet s'appêtant à noter ses pensées.

Ses pièces principales sont elles inscrites sur un côté du piédestal du monument : la Dame aux camélias, l'Étrangère,

Denise, l'Ami des femmes (1864) le Demi-monde (1855).

Alexandre Dumas Fils vécut dans un hôtel particulier situé au 98, avenue de Villiers, dans le jardin duquel il avait installé un chalet de travail de style alsacien, acheté à l'Exposition Universelle de 1878.

La tombe d'Alexandre Dumas au Panthéon est située tout près de celle de son ami de toujours : Victor

Hugo. Les cendres de Dumas ont été transférées en 2002.

6. CORRESPONDANCE INEDITE : LETTRES A MON

FILS

BIBLIOGRAPHIE

Outils

ANSELMINI JULIE

Etude sur les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas, Ellipses, 2008

BAATZ CHARLES DE

Mémoires de M. D'Artagnan (3 Tomes), Jean de Bonnot, 1967

BEAUMONT STEPHANE

D'Artagnan, Privat, 1999

DOMANGE SIMONE

Couple et paternité chez Dumas, Roger, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Mes mémoires, Bouquins, Robert Laffont, 1989

DUMAS ALEXANDRE

La trilogie des Mousquetaires dont Les Trois Mousquetaires, Le livre de poche, 1995

Vingt Ans après, Le livre de poche, 1989

Le Vicomte de Bragelonne, Éditions de L'Erable-Paris, 1970

DUMAS ALEXANDRE

Le comte de Monte-Cristo Tome 1 & 2, Folio-Gallimard Classique, 1998

DUMAS ALEXANDRE

Crimes célèbres Tome 1, 2 & 3, Phébus, 2002

DUMAS ALEXANDRE

Drames Romantiques, Omnibus, 2002

DUMAS ALEXANDRE

Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, Omnibus, 2005

DUMAS ALEXANDRE

Les louves de Machecoul, Éditions du Carrousel, 1999

DUMAS ALEXANDRE

Impressions de voyage, Somogy éditions d'art, 2001

DUMAS ALEXANDRE

Le Véloce, Éditions Fabbri, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Lettres à mon fils, Le Temps retrouvé, Mercure de France, 2008

DUMAS ALEXANDRE / SCHOPP CLAUDE / THIBAudeau JEAN

A propos de l'art dramatique, Mercure de France, 1996

FERNANDEZ DOMINIQUE

Les douze muses d'Alexandre Dumas, Grasset, 1999

FREMY DOMINIQUE & SCHOPP CLAUDE

Quid d'Alexandre Dumas, Bouquins, Robert Laffont, 1989

HENRY GILLES

Les Dumas, le secret de Monte-Cristo, Éditions France Empire, 1989

Le Filet du Pêcheur, Bulletin trimestriel de liaison n°85 – 4ème trimestre 2002 de l'Association « LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE », sous la présidence de M^{me} Padovani Jacqueline, Le Charles Gounod – Bâtiment 2, Rue Georges Bizet, 83500 La Seyne sur Mer.

LACASSIN FRANCIS

Alexandre Dumas, inattendu, Éditions du Rocher, 2008

Le Magazine littéraire « Alexandre Dumas, 200 ans après, Septembre 2002 n°412

Le Petit Larousse Illustré, Hachette, 2000

MAUROIS ANDRE

Les Trois Dumas, Hachette, 1957

NIMIER ROGER

D'Artagnan amoureux, Folio-Gallimard, 1962

PEREZ-REVERTE ARTURO

Club Dumas, Le Livre de Poche, 1993

RIBBE CLAUDE

Le Diable Noir, Alphée, 2008

SCHOPP CLAUDE

Alexandre Dumas le génie de la vie, Fayard, 1997

STENDHAL

Le Rouge et le Noir, Classiques Larousse, Tome 1, 1971

TESSON PHILIPPE / BOUMENDIL CLAIRE / LAPLACE-CLAVERIE
HELENE / LEDDA SYLVAIN / NAUGRETTE FLORENCE

Le Théâtre français du XIX^{ème} siècle, Anthologie de l'Avant-scène théâtre, Editions
l'Avant-Scène théâtre, 2008

TROYAT HENRI

Alexandre Dumas le cinquième mousquetaire, Grasset, 2005

ZIMMERMANN DANIEL

Alexandre Dumas le Grand, Phébus, 2002

Sources détaillées pour les œuvres

Paternité Père-Fils :

Théâtre :

- Anthony, in Drames Romantiques, 1831
- Richard Darlington, in Drames Romantiques, 1831

Roman :

- Le Capitaine Paul, 1838 (Site Dumas Père)
- Les Trois Mousquetaires, 1844
- Vingt Ans Après, 1845
- Le Vicomte de Bragelonne, 1847-1850
- Le Comte de Monte-Cristo, 1844-1845
- Le fils du forçat, 1859 (Site Dumas Père)
- Le bâtard de Mauléon, 1846-1847 (Site Dumas Père)

Récit :

- L'homme au masque de fer, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840
- Les Cenci, in Les Crimes Célèbres, 1839

Conte :

- Aventures de Lyderic, in Contes pour les Grands et les petits enfants et autres histoires, 1842
- Othon l'archer, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1840
- La chèvre, le tailleur et ses trois fils, Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1838-1860

Récit de voyage :

- De Paris à Cadix, in Impressions de voyage, 1847 (Site Dumas Père)
- Le Véloce, in Impressions de voyage, 1848 (Site Dumas Père)

Correspondance :

- Lettres à mon fils, 1832-1870

Paternité Père-Fille :

Théâtre :

- Richard Darlington, in Drames Romantiques, 1831

Roman :

- Le bâtard de Mauléon, 1846-1847 (Site Dumas Père)
- Le Comte de Monte-Cristo, 1844-1845
- Les louves de Machecoul, 1858

Récit :

- Vaninka, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840
- Les Cenci, in Les Crimes Célèbres, 1839

Nouvelle :

- La marquise de Brinvilliers, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840

Conte :

- Othon l'archer, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1840

Récit de voyage :

- De Paris à Cadix, in Impressions de voyage, 1847 (Site Dumas Père)

Sources Internet

- <http://www.dumaspere.com>
- <http://gallica.bnf.fr> (pour le Théâtre Complet)
- <http://www.lemondededartagnan.fr>
- www.wikipedia.org
- www.cadytech.com/dumas/

Tables des illustrations principales

- 1^{ère} page : médaillon d'Alexandre Dumas devant le château Monte-Cristo, peinture d'Yves le Boursicaud, 1975
- 2^{ème} page : portrait d'Alexandre Dumas à 26 ans, lithographie d'après un dessin au crayon de Deveria, 1829 (*Mes mémoires*)
- Page de conclusion (p.99) : médaillon d'Alexandre Dumas par Nadar, 1855 (*Alexandre Dumas, le génie de la vie*)
- Page suivante de conclusion (p.100) : Portrait d'Alexandre Dumas par Nadar, 1855 (<http://windshoes.new21.org/gallery-nadar.htm>)

